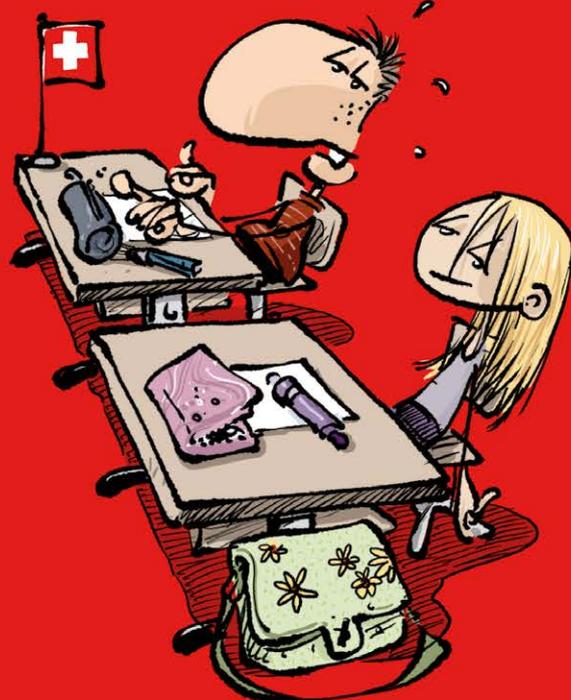


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

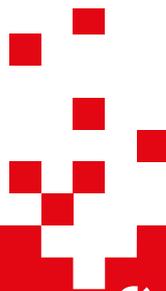
La Suisse
à l'école

MONSIEUR
POURRIEZ-VOUS
ENSEIGNER
MOINS VITE ?



Le meilleur de deux mondes

Tu es un-e enseignant-e qui a le goût de l'aventure et qui aimerait travailler dans une école suisse à l'étranger ?



educationsuisse



Événement
d'information:
30.11.2023
18.00 heures
via zoom



Inscription: www.educationsuisse.ch

LES DISPARUES DE LA FOIRE

ROMAN DE JEAN-YVES GABBUD

En vente
au prix de
CHF 20.-

A peine la Foire du Valais a-t-elle ouvert ses portes, qu'une jeune femme disparaît. Une deuxième disparition est signalée peu de temps après. Elle concerne une nouvelle fois une femme âgée d'une vingtaine d'années. Le public commence à se poser des questions... Alors, lorsqu'une troisième femme se volatilise, la police convoque une conférence de presse dans l'enceinte même de la Foire. Faute d'éléments tangibles, les médias se perdent en conjectures. S'agit-il de fugues, d'enlèvements ou se retrouve-t-on face à l'œuvre d'un tueur en série ?

Un journaliste du Nouvelliste, Jean-Yves Gabbud se lance dans les pas des trois disparues. Il arpente les allées de la Foire et se rend aux quatre coins du canton pour rencontrer des témoins, des amis et des proches des jeunes femmes. Qui sont ces disparues et quel est leur point commun ? L'enquêteur se retrouve plongé dans la découverte d'un Valais bien mystérieux.



Format 140 x 210 mm, 200 pages

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

 EDITIONS MONOGRAPHIC



Une touche impressionniste de suissitude

Et si l'école se questionnait un chouïa plus à propos de la petite place à accorder à la Suisse en classe, cela sans rien changer fondamentalement, juste en y ajoutant une touche impressionniste de suissitude au fil des degrés ? Si le Valais paraît avoir un espace assez défini dans la mémoire des uns et des autres, celui de la Suisse semble un peu plus flou, même si au niveau de la scolarité obligatoire dans le PER (plan d'études romand) et les MER (moyens d'enseignement romands), elle n'est de loin pas une oubliée tant au niveau historique, géographique que culturel et citoyen. En même temps, cette difficulté à penser et à parler de «notre» Suisse, véritable trésor démocratique, paraît assez logique, en raison de la complexité de notre modèle découpé en 4 régions linguistiques. Et pourtant, c'est cette terre commune sur laquelle nos pas laissent leur empreinte qui nous réunit au-delà de nos différences et que nous partageons, sans distinction de nationalité.

Voici quelques réflexions qui jalonnent ce numéro dans le but de titiller votre curiosité.

«Une Suisse riche de sa diversité, c'est aussi une Suisse riche de ses contrastes.»

Charles Heimberg, historien et professeur de didactique de l'histoire et de la citoyenneté à la section des sciences de l'éducation à l'Université de Genève

«L'histoire de la Suisse n'est pas une simple opinion sur le passé.»

Dominique Dirlewanger, historien et chercheur associé à l'Université de Lausanne

«J'écris des aventures qui ouvrent sur l'imaginaire national.»

Olivier May, ayant été chercheur en préhistoire et professeur d'histoire avant de se consacrer à l'écriture

«J'étais dépourvue d'un lien qui était censé m'unir à mon seul et unique pays, la Suisse.»

Kimberley Perrenoud, enseignante de français langue étrangère et auteure de «Parlons suisse !»

«Nous devrions avoir plus d'occasions de rencontrer des artistes ou des scientifiques suisses.»

Lina Monticelli, collégienne au LCP à Sion

«Cela me paraît évident que l'on devrait parler davantage de la Suisse à l'école.»

Lucien Favre, collégien au LCP à Sion

Ce dossier, tel un patchwork en version camaïeu à l'image de la Suisse riche de ses nuances, rassemble toute une série de ressources documentaires et fictionnelles susceptibles d'intéresser les enseignants des classes valaisannes. Pour s'amuser, s'enorgueillir ou s'inquiéter de son niveau de connaissance de la Suisse, pourquoi ne pas essayer de répondre aux questions pour passer l'examen de naturalisation via les applications existantes ?

«La Suisse n'a pas de pères, elle a des mythes.»

Joëlle Kuntz

«Le système suisse, c'est de la très haute ingénierie institutionnelle.»

Giuliano da Empoli

«Je pense donc je suisse.»

Peinture de Ben Vautier



Nadia Revaz

Bonne lecture.

Sommaire

ÉDITO

Une touche impressionniste de suissitude

1

N. Revaz

DOSSIER

La Suisse à l'école

4–19

RUBRIQUES

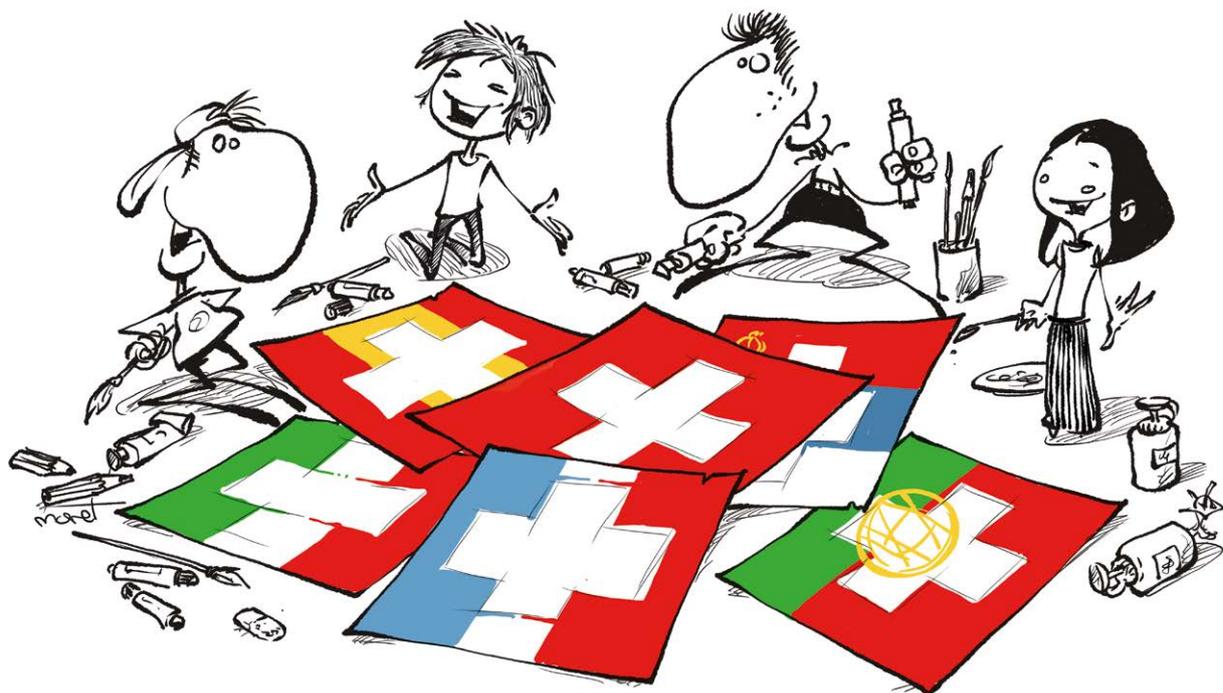
AC & M et AV	20	Différenciation en AC&M et AV à l'école primaire de Martigny - N. Revaz
Autour de la lecture	23	Suggestions de promotion de la lecture - <i>Résonances</i>
Rayonnement	24	Un vent d'audace avec Maxence Carron et Guillaume Maret - N. Revaz
Livres	26	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Gestion de classe	27	Optimisons le climat de classe (spéciale secondaire 1 et 2) - E. Lucciarini
Cycle 1	28	Regard d'Anne Paccolat sur les Apprentissages fondamentaux - N. Revaz
Echo de la rédactrice	29	Vive l'imperfection! - N. Revaz
Carte blanche	30	L'évaluation positive dans l'approche par ceintures de compétences - T. Lonfat et P. Gay
Sciences de la nature	31	Echo du colloque international des classes dehors - C. Michellod et K. Fournier
Recherche	32	Langues et des cultures d'origine à l'école primaire - CSRE
Doc. pédagogique	33	Mallettes d'expérimentation et jeux scientifiques - O. Hähnel
Secondaire II	34	Orientation et transition écologique dans les collèges de Sion - N. Revaz
Ecole-culture	36	Atelier découverte des archives à la Médiathèque Valais Martigny - M. Aymon
Langues	37	«Der Grüne Max», allemand 5H, 2^e édition, quoi de neuf? - E. Borloz et E. Ziehli
Corps et mouvement	38	L'eau pour mettre le corps en mouvement - N. Galliano et L. Carrera
A vos agendas	39	Mémento pédagogique - <i>Résonances</i>
Au cœur de l'école	40	L'école italienne racontée par Caterina Gallicchio et Agnese Lupo - N. Revaz
Ecole-cinéma	42	Collaboration entre l'association Cinéculture et filmo - Cinéculture
Musique	43	Mélanie Krebs, nouvelle animatrice musique pour le cycle 3! - C. Le Glou, avec M. Krebs
Figures de l'école	44	Charles-Louis de Bons, figure des années 1850 - N. Revaz
Revue de presse	46	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>

INFOS

Infos diverses **48** **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Comment parler vraiment de la Suisse

Charles Heimberg



MOTS CLÉS: COMPLEXITÉ • CONTRASTES

Faire connaître à celles et ceux qui vivent en Suisse et qui fréquentent ses écoles les caractères et les attributs qui font ce pays a sans doute du sens. C'est sans doute particulièrement utile à celles et ceux, les élèves allo-gènes, qui sont arrivés depuis peu. Mais quels aspects de la Suisse évoquer? Comment en parler? C'est une question qui mérite réflexion.

Il serait bienvenu, en particulier, d'éviter de se limiter aux clichés, de recourir aux légendes sans dire ce qu'elles sont, de s'en tenir seulement à une Suisse de cartes postales.

Il y a quelques années, une petite recherche avait consisté à demander à quelque 240 élèves genevois de raconter librement, et par écrit, ce qu'ils savaient de l'histoire de leur pays. Il n'était pas précisé s'il s'agissait de leur pays de domicile ou, le cas échéant, de leur pays d'origine. Mais tout le monde a parlé de la Suisse. Plus précisément, le plus grand nombre des réponses, peut-être parce que la consigne invitait à raconter, ont abordé un fait historique genevois, l'Escalade de 1602, qui donne aussi lieu à quelques légendes, et une histoire vraiment légendaire avec tout un récit, à propos de Guillaume Tell.

L'une des réponses d'élève se distinguait toutefois des autres parce qu'à part évoquer l'Escalade et Guillaume Tell, elle contenait aussi et surtout cette phrase: «*En ce qui concerne la vie des paysans, il me semble avoir vu que la nourriture n'était pas abondante. L'agriculture n'était pas très développée. Il y a donc eu beaucoup d'importation.*»

L'air de rien, cette formulation posait les bases de ce qui pourrait être une véritable histoire de la Suisse qui serait en même temps une histoire depuis la Suisse. Cette réponse était la seule à jouer sur les deux aspects contrastés que sont les légendes du passé et l'ébauche d'une histoire de la Suisse telle qu'elle a été. En effet, la Suisse moderne est d'abord un pays qui ne disposait pas de matières premières et qui a longtemps été particulièrement pauvre. L'histoire de l'émigration de Suisses et de Suissesses vers des terres lointaines d'Amérique ou d'ailleurs a parfois laissé des traces, comme la ville de Nova Friburgo au Brésil. La Suisse n'a pas eu de colonies, mais elle a constitué, par cette émigration, des îlots suisses dans des lieux qui étaient colonisés. Cependant, la Suisse est en même temps un pays qui s'est transformé en place financière depuis le XIX^e siècle et qui a développé une économie particulièrement externalisée, ouverte sur le vaste monde. Elle a aussi déployé des industries qui ont

nécessité une importation de matières premières; et qui ont fait qu'elle profite aujourd'hui d'une prospérité et d'un niveau de vie élevés.

Prenons l'exemple du chocolat. Ou plutôt du chocolat au lait. Il s'agit d'un cliché et d'un mythe helvétiques, et il en était aussi question dans ces termes, avec les banques et les paysages, au fil des récits d'élèves que nous avons évoqués. Mais il raconte en même temps toute l'histoire de la Suisse industrielle et financière.

«Même le chocolat peut donner l'occasion d'évoquer la Suisse dans la complexité de ses composantes.»

Charles Heimberg

Le cacao ne pousse pas en Suisse et il doit être importé. Mais des pionniers de l'industrie alimentaire ont eu l'idée d'y mettre du lait, faisant ainsi naître le chocolat suisse. Cette histoire mérite d'être connue et concerne aussi bien la vie des fabriques que le contenu des publicités pour le produit qui ont oscillé entre des représentations qui n'étaient pas dénuées de préjugés racistes et d'autres images, bucoliques celles-là, avec des vaches et un fond alpin. Ainsi, connaître la Suisse, c'est aussi prendre conscience de ce paradoxe qui fait qu'un symbole mythique, et un véritable cliché au cœur de l'image du pays, lui est associé en étant le résultat d'une circulation de matières premières; et qu'il n'aurait pas pu exister sans ces contacts entre le local et le global qui caractérisent une économie à large échelle. Ainsi, même le chocolat peut donner l'occasion d'évoquer la Suisse dans la complexité de ses composantes.

Un autre exemple concerne l'histoire de l'esclavage. La Suisse n'a pas participé directement à la traite triangulaire, mais des négociants suisses y ont été impliqués comme armateurs ou bailleurs de fonds. En même temps, des mouvements en faveur de l'abolition de l'esclavage ont eu pignon sur rue en Suisse. Ce n'est donc pas, loin de là, un thème qui ne la concerne pas. Récemment, à Neuchâtel, une controverse a surgi autour de la statue de David de Pury (1709-1786), un bienfaiteur de la ville qui lui avait légué sa fortune. Alors que la question des discriminations raciales était débattue dans l'espace public, il est apparu que la fortune de De Pury provenait en grande partie du commerce des esclaves. La question s'est ainsi posée de savoir si cette statue avait encore sa place au centre de Neuchâtel dans une période où la question du respect des droits humains et du refus des discriminations raciales était désormais clairement posée en tant que valeur démocratique. Fallait-il déboulonner la statue ou ne rien changer parce qu'il n'y aurait pas lieu de refaire le passé? Après la publication de deux pétitions divergentes et d'un rapport, il a été décidé de

la maintenir en l'accompagnant d'un panneau explicatif et d'un autre monument artistique destiné à pointer symboliquement le problème posé par la présence de cette statue au XXI^e siècle.

Une Suisse riche de sa diversité, c'est aussi une Suisse riche de ses contrastes. Il est donc important de la faire connaître dans toutes ses dimensions. Et de montrer quels débats cela suscite dans certains cas.

L'AUTEUR

Charles Heimberg

Historien et professeur de didactique (histoire et citoyenneté) à l'Université de Genève



Références:

- Pierre-Olivier Gross, séquence d'enseignement et d'apprentissage: «*Comment le chocolat est-il devenu suisse ?*», l'Equipe de didactique de l'histoire et de la citoyenneté de l'Université de Genève, en ligne: <https://unige.ch/fapse/edhice>, <https://bit.ly/3Eq71CP>.
- Charles Heimberg, Valérie Opériol & Alexia Panagiotounakos, *Le cas genevois: dimension locale, dimension mythique*. Dans Françoise Lantheaume & Jocelyn Létourneau (sous la direction de), *Le récit du commun. L'histoire nationale racontée par les élèves*. Presses universitaires de Lyon, 2016, pp. 167-178, en ligne: <https://books.openedition.org/pul/23809?lang=fr>.
- Marc Perrenoud, «*Colonies suisses*», *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007989/2011-10-13>.
- Peter Walliser, «*Esclavage*», *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008963/2012-12-19>.
- «*Neuchâtel fait la lumière sur son passé*», page web: <https://neuchatelville.ch>, <https://bit.ly/3r0ySHG>.

LE DOSSIER EN RACCOURCI

Dictionnaire historique de la Suisse

Des infos en ligne

Le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) est un dictionnaire en ligne élaboré selon des critères scientifiques, connecté, actuel et multimédia. Il entend être aussi bien une infrastructure de recherche, à la fiabilité garantie, pour l'ensemble de la communauté scientifique qu'un service d'information complet et attrayant pour le grand public.

<https://hls-dhs-dss.ch>



Regards croisés de deux collégiens sur la Suisse



Lucien Favre et Lina Monticelli

MOTS CLÉS: HISTOIRE • GÉOGRAPHIE • CULTURE • POLITIQUE

Lina Monticelli et Lucien Favre sont en 5^e année au Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion. Si Lina Monticelli a toujours vécu en Suisse, son père est italien, ce qui enrichit sa perspective comparative. Quant à Lucien Favre, suisse «pur sucre», il n'en a pas moins un regard riche. Tous deux ont accepté d'évoquer leur relation à la Suisse et de livrer leur point de vue sur sa place dans l'enseignement à l'école.

INTERVIEW

Quelles images associez-vous spontanément à la Suisse ?

Lina: La Suisse est un pays carré, comme son drapeau. C'est un endroit admiré dans le monde pour son fonctionnement économique et politique.

Lucien: Je partage cette vision et j'ajouterais que c'est un pays où les clichés, associés notamment à la précision de l'horlogerie, ne sont pas très éloignés de la réalité. Outre la prospérité économique, d'après une étude récente, nous sommes plutôt bien classés du point de vue du bonheur.

Lina: J'avais aussi vu cette info sur la RTS, trouvant que cela correspondait à ce que je ressentais.

Connaissez-vous bien le passé de la Suisse à travers ce que vous avez pu apprendre à l'école et en dehors ?

Lucien: Personnellement, je n'ai pas de solides connaissances historiques de mon pays. Etant d'ici, je manque probablement de curiosité par rapport à ma région. En Suisse romande, j'ai l'impression que l'on connaît mieux l'histoire de la France que celle de notre pays qui est toujours abordée comme un chapitre annexe à la fin des cours.

Lina: J'ai aussi cette impression d'avoir vu en classe les grands événements du monde, avec l'ajout de petits commentaires sur notre pays. Au collège, étant en filière bilingue, il me semble cependant que l'accent mis sur l'histoire suisse est légèrement plus prononcé. En même temps, je serais incapable de résumer les principaux événements nationaux.

Lucien: Pour nuancer mon propos sur la place de l'histoire de la Suisse à l'école, il ne faut pas oublier qu'elle n'a jamais été au centre de grands enjeux internationaux. Si l'on sortait du collège avec une excellente connaissance nationale et une ignorance mondiale, cela serait bien plus problématique.

En savoir davantage sur la Suisse pourrait-il selon vous servir à relier ceux qui vivent dans ce pays ?

Lina: J'ai la sensation que ma prof a conscience de l'importance de ce lien, peut-être parce qu'elle vient du Haut-Valais et vit la différence culturelle à l'échelle cantonale. Du fait que le pays est divisé en cantons et demi-cantons et que chacun d'eux possède ses propres caractéristiques, même le lien entre personnes originaires de la Suisse n'a rien d'une évidence. A l'intérieur de nos frontières, nous sommes constamment confrontés aux barrières linguistiques et culturelles. Dans le Valais romand, nous sommes très orientés vers la France, ce qui nous distingue des Haut-Valaisans. Nous sommes à la fois unis et divisés. Les pays avec lesquels on partage des frontières présentent moins de diversité et de complexité. C'est comme si nous étions un tout composé de plusieurs petits pays qui fonctionnent parfois séparément, parfois ensemble.

Lucien: Ces différences composent un mélange extraordinaire. Je ne suis toutefois pas certain qu'en savoir plus sur la Suisse nous relierait davantage les uns aux autres, d'autant que les origines ne sont pas vraiment

un problème dans notre pays déjà composé de quatre régions linguistiques.

Un ancien politicien aurait dit ceci: «C'est parce que les Suisses ne se comprennent pas qu'ils s'entendent bien». A vous écouter, vous seriez plutôt d'accord avec cette analyse, non ?

Lucien: Absolument. Toutes nos incompréhensions et séparations ne sont en aucun cas quelque chose de négatif.

Lina: Ce sont précisément nos multiples différences présentes à l'échelle d'une toute petite superficie qui constituent notre avantage. Ce qui est génial, c'est qu'on peut voyager à travers la Suisse avec la sensation de dépaysement.

Qu'est-ce qui rassemble la Suisse malgré tout ?

Lucien: La caractéristique forte commune à toute la Suisse, ce sont nos institutions qui offrent régulièrement la possibilité au peuple de s'exprimer à travers des votations.

Lina: Il est vrai qu'en Italie ou en France le peuple doit se contenter d'élire des personnes et c'est pour cela que chacun en Suisse est peut-être plus impliqué dans la vie citoyenne.

Lucien: Grâce à notre système politique, nous sommes plus familiers avec les lois que dans d'autres pays. Les citoyens suisses sont invités à réfléchir sur des objets très divers, alors qu'ailleurs ce sont les politiciens élus qui décident de tout.

Concernant les aspects géographiques et culturels de la Suisse, quel est l'état de votre savoir ?

Lina: J'ai l'impression que dans le domaine géographique, j'ai appris passablement de choses à l'école primaire, comme les noms des cantons, les chefs-lieux, les drapeaux, etc. Du côté de la culture suisse, on baigne dedans en classe et en dehors de l'école, sans s'y pencher vraiment.

Lucien: A l'école primaire, j'observe qu'on aborde plus la géographie et la culture de la Suisse qu'au collège et en même temps c'est logique, car notre formation gymnasiale vise à développer notre réflexion et notre esprit critique, avec un regard qui doit s'élargir au monde.

Pourriez-vous citer des hommes et des femmes suisses célèbres ?

Lucien: A part Roger Federer, je ne vois pas trop. Au niveau scientifique, beaucoup de grandes découvertes européennes et même mondiales sont en partie rattachées à la Suisse. Dans les classements internationaux des universités, nous figurons parmi les meilleurs et nous avons de grands chercheurs, mais dont les noms ne sont pas populaires. En littérature, parmi les auteurs du passé, il y a Ramuz et aujourd'hui peut-être Joël Dicker.

Lina: La question est difficile et c'est là qu'on voit que notre culture est tellement imprégnée par la France. Un

artiste qui émerge en Suisse romande ne sera pas forcément connu dans les autres régions du pays. Si on se limite à une reconnaissance chez nos voisins français, peut-être qu'il pourrait y avoir Thomas Wiesel. Pour quand même mentionner une femme, il y a la streameuse surnommée Baghera dans le cadre du GP Explorer.



«La Suisse, c'est la quintessence du meilleur de l'Italie, de la France et de l'Allemagne.»

Lina Monticelli

Les échanges linguistiques et culturels sont-ils à vos yeux une bonne piste pour découvrir les différentes Suisses ?

Lina: Lors de mon échange d'une année dans le Haut-Valais et de deux mois dans le canton d'Appenzell, j'ai pu expérimenter concrètement certaines de nos ressemblances et de nos différences culturelles. D'un côté, les Alémaniques sont davantage carrés que nous qui sommes plus nonchalants et de l'autre les règles à l'école sont moins strictes, ce qui est paradoxal.

Lucien: Ma famille a accueilli quelqu'un de Brigue au primaire, mais la conversation était alors tellement limitée qu'on a peu partagé. Je suis néanmoins convaincu que les échanges sont source d'enrichissement.

Evoquez-vous parfois vos nationalités avec des amis ?

Lina: Pas vraiment, mais j'ai une amie de nationalité portugaise et espagnole, qui est incapable de s'exprimer dans l'une de ces deux langues et qui ne connaît pas grand-chose de sa double culture. Comme elle a toujours vécu en Suisse, elle considère que c'est son pays, même si sur papier ce n'est pas le cas.

Lucien: Je n'ai pas le souvenir d'avoir discuté de cela avec des amis, cependant je sais que pour certaines personnes qui y habitent, la Suisse devient un pays de cœur, même sans passeport.

De quoi est composé votre ADN suisse ?

Lina: Il est constitué de multiples facettes, mais inconsciemment j'en ai fait une synthèse. Je pourrais relier cela à des valeurs.

Lucien: Tout à fait, je mettrais en avant une certaine rigueur dans le travail et dans la manière de s'appliquer. Cet engagement sérieux est probablement l'une des clés de notre bonheur helvétique.

Lina: J'y ajouterais une forme d'honnêteté et un sens de l'organisation.

Est-il pour vous envisageable que l'on puisse détester la Suisse ?

Lina: Je comprends que si l'on vient de l'étranger certaines de nos coutumes peuvent paraître un peu bizarres. Mon père, qui avait l'habitude de travailler le dimanche

en Italie, ne comprend pas qu'on ne puisse pas couper l'herbe ou faire du bruit ce jour-là.

Lucien: Certaines de nos coutumes peuvent en effet être un peu déstabilisantes, mais comme partout. En raison de nos différences entre cantons, je crois que chacun, d'où qu'il vienne, peut trouver un endroit où l'on s'exprime en français, en allemand, en italien ou en romanche et où il se sentira bien. Nous avons une grande variété de paysages, avec de la campagne, des villes, des montagnes, des stations, des lacs, etc. Le Tessin a par exemple un air d'Italie.



«L'enseignement de l'histoire suisse devrait être moins lacunaire.»

Lucien Favre

Si vous pouviez transformer quelque chose dans cette Suisse presque idéale, que modifieriez-vous ?

Lina: A part proposer des abonnements CFF moins chers, je ne vois pas.

Lucien: Si notre pays fonctionne bien, c'est peut-être précisément parce qu'on ne veut pas trop changer. Chaque région apporte des éléments positifs à l'ensemble et ce tout est une synthèse de ce qui va bien dans une partie ou l'autre de la Suisse.

Lina: C'est exactement cela, nous vivons dans le pays parfait (ndlr: Lina et Lucien éclatent de rire). Pour moi, la Suisse, c'est la quintessence du meilleur de l'Italie, de la France et de l'Allemagne. Nous avons vraiment de la chance de vivre ici, dans ce pays où l'on se sent en sécurité et en confiance avec les autres.

Comment imaginez-vous la Suisse vue de l'extérieur ?

Lina: La Suisse paraît être plutôt dans un rôle d'observation, en raison de sa neutralité.

Lucien: Je crois que la Suisse affirme bien ce qu'elle est en fonction de sa neutralité.

La Suisse n'agace-t-elle pas parfois avec sa pointe d'arrogance et son côté insulaire tout en étant au cœur de l'Europe ?

Lina: Probablement, car la Suisse a parfois l'image d'un pays autocentré qui exige des autres de s'adapter à lui.

Lucien: Cette perception contient une part de vérité.

A vos yeux, la Suisse sera-t-elle capable de relever les défis qui l'attendent dans un monde en mutation, où les changements doivent s'opérer rapidement ?

Lina: Grâce à toutes les diversités évoquées précédemment, la Suisse parviendra toujours à renouveler ses idées. Notre atout, c'est d'avoir sur un même sol plusieurs manières de penser.

Lucien: Je suis très confiant sur les capacités de la Suisse à s'adapter en toutes situations, car nous avons une

diversité en mouvement continu. Lors de la période Covid, nos décisions arrivaient peut-être un peu après celles des autres pays, mais nos choix étaient plus mesurés, donc prendre le temps de la réflexion, lenteur que d'aucuns voudraient nous reprocher, est notre force.

Lina: Un petit pays, plus agile, peut produire des décisions plus concrètes.

Devrions-nous exporter notre savoir-faire ?

Lucien: La Suisse n'a pas à exporter ses bonnes idées, néanmoins les autres sont libres de s'en inspirer.

Lina: Quand j'étais petite, lorsqu'en Italie je voyais des choses qui ne fonctionnaient pas au niveau politique, je ne comprenais pas pourquoi les autorités ne copiaient pas le modèle suisse.

Pour revenir à la dimension scolaire, estimez-vous qu'il faudrait s'intéresser un peu autrement à la Suisse et lui accorder davantage de place dans les programmes ?

Lucien: Même si ce n'est pas indispensable en soi, cela me paraît évident que l'on devrait parler davantage de la Suisse à l'école pour mieux nous connaître nous-mêmes.

Lina: Vu qu'on habite dans ce pays et que la Suisse est dès lors une partie de notre identité, ce serait bien d'en savoir un peu plus sur elle.

Quels conseils donneriez-vous à des enseignants soucieux d'ajouter une petite touche helvétique en classe ?

Lucien: Je suis d'avis qu'il serait judicieux d'attirer plus explicitement notre attention dès qu'un sujet est lié à la Suisse, en particulier dans les cours d'économie et d'éthique et cultures religieuses. De manière générale, dans toutes les branches, on devrait nous signaler si un artiste ou un scientifique évoqué a des origines suisses.

Lina: Il faudrait aussi le faire dans les cours d'allemand. Il me semble qu'on nous a vaguement dit que certains auteurs étaient suisses, mais c'était glissé extrêmement rapidement, aussi le souvenir est flou. Nous devrions par ailleurs avoir plus d'occasions de rencontrer des artistes et des scientifiques suisses.

Lucien: Quant à l'enseignement de l'histoire suisse, elle devrait être moins lacunaire. En cours de français, la littéraire nationale mériterait un petit espace, même si le reste est aussi très important et qu'il serait absurde de vouloir réécrire tous les programmes. Dans la formation des profs, il s'agirait simplement de relever ces manques et ensuite de faire confiance aux enseignants sur la manière de procéder.

Lina: Mieux connaître notre culture suisse nous aurait quand même permis de citer quelques noms de personnalités connues. En cours de français, l'effort a été réalisé pour intégrer plus d'écrivaines, donc c'est juste une question d'attention à porter. Je suppose que les profs n'y pensent simplement pas.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Controverses autour des célébrations historiques, un sujet passionnant

Dominique Dirlewanger

MOTS CLÉS: AMBIVALENCES PARTISANES • ÉTUDE DU PASSÉ

L'histoire de la Suisse souffre d'un étrange paradoxe. Alors que l'étude du passé régional provoque au départ des réactions d'ennui chez nos élèves, le succès des ouvrages d'histoire de la Suisse vient contredire cet a priori négatif qui colle à l'étude du récit national. Le florilège des ouvrages sur le passé de la Suisse rend compte d'une forte demande sociale d'histoire.

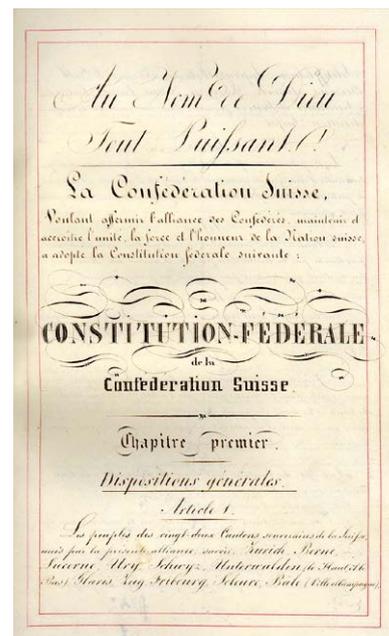
Depuis quelques mois, la proposition d'ajouter un nouveau jour férié le 12 septembre pour commémorer l'adoption de la Constitution de 1848 suscite une discussion au sein du landernau politique. Ce débat illustre combien l'histoire nationale se focalise autour d'ambivalences partisans.

La conception historique des autorités politiques ne vise pas une compréhension du passé, mais la production d'un esprit national réconcilié et pacifié. En effet, le récit national helvétique se construit à la fois sur l'adoption du Pacte fédéral de 1291 comme symbole fondateur et sur la diffusion de légendes associées à des héros mythiques – Guillaume Tell et Winkelried. Or, comme le souligne le médiéviste Roger Sablonier, il y a une confusion entre la naissance d'une nation, présentée dans une perspective téléologique, et l'histoire réelle des sociétés de l'époque.

Dans le camp des conservateurs, l'avènement de l'indépendance helvétique doit présider à toute célébration. Du côté de la gauche et du centre, l'histoire doit privilégier une perspective rassembleuse. Que la préférence se porte vers le 1^{er} août 1291 ou le 12 septembre 1848, les imaginaires autour des célébrations patriotiques s'éloignent pourtant à chaque fois de la rigueur de la recherche scientifique. Loin de gommer les antagonismes entre les visions militantes, la profusion d'ouvrages sur l'histoire donne la parole à des historiennes et historiens d'horizons divers.

La lecture historique du pacte de 1291 s'appuie sur une interprétation conservatrice, celle du maintien de droits politiques acquis dans un passé mythique. En somme, le

Depuis quelques mois, certains songent à ajouter un nouveau jour férié – le 12 septembre – pour commémorer l'adoption de la Constitution de 1848.



pacte permet la réconciliation entre partisans radicaux et catholiques-conservateurs. Cette réconciliation autour de 1291 se renforce en réaction aux commémorations du mouvement ouvrier dont la fête du 1^{er} mai a une vocation internationale depuis 1889. En prolongement de cette logique conflictuelle, la mise en avant de la «paix du travail» de 1937 et l'occultation parallèle de la «grève générale de 1918» cherchent à gommer les conflits sociaux qui parsèment l'histoire du pays.

Il importe aux enseignants de non seulement raconter les faits historiques, mais également de montrer aux élèves les choix opérés dans l'agencement du récit. Il faut étudier les usages publics et politiques de l'histoire afin de décoder les mésusages et les instrumentalisation possibles. Dans cette perspective, l'histoire de la Suisse n'est pas une simple opinion sur le passé. C'est une façon de construire une capacité d'analyser les faits, mais aussi une interprétation du passé qui offre des ressources pour mobiliser une compréhension du présent.

L'AUTEUR

Dominique Dirlewanger

Historien et chercheur associé à l'Université de Lausanne



Les enfants de l'histoire suisse

Olivier May



Quelques publications d'Olivier May

MOTS CLÉS: MOT JUSTE • VOCABULAIRE PROFESSIONNEL

Aussi loin que je remonte dans mon enfance, l'histoire suisse a toujours eu une place particulière dans mon imaginaire, nourri également par les visites de nos châteaux et de nos musées.

Intrigué par les bandes dessinées que mon instituteur nous concoctait pour nous présenter Lacustres, Helvètes et Waldstaetten, je me plongeais à leur recherche dans les livres une fois à la maison.

Cependant je ne trouvais aucun roman pour satisfaire mon envie de poursuivre le voyage en fiction. Certes, la bibliothèque de mon grand-père regorgeait de chefs-d'œuvre historiques immortels avec des héros sublimes et des héroïnes flamboyantes. Dès que j'en avais l'occasion, je dévorais les romans historiques de Fenimore Cooper, Walter Scott, Melville ou Alexandre Dumas.

Mais il me fallut attendre l'adolescence pour enfin lire Jürg Jenatsch, la fresque grisonne de Conrad Ferdinand Meyer. Elle m'ouvrait une nouvelle dimension sur l'histoire passionnante de notre pays.

Avec le temps, cette lacune ne se combla guère. Préhistorien puis professeur d'histoire, je désespérais de trouver les romans tant espérés à lire à mes enfants. Lorsque je commençai à écrire et à publier pour un public adulte, rares étaient les ouvrages de fiction historique suisse pour la jeunesse. C'est donc tout naturellement que j'entamai mon parcours d'auteur de romans situés dans l'un des nombreux épisodes captivants de notre histoire. De Morat à la guerre de 39-45, des Lacustres

au Major Davel, la collection *Les enfants de*, parue chez Auzou Suisse, les a réunis au fil de ces dernières années.

Ma recette: deux enfants, une fille et un garçon, plongent lectrices et lecteurs au cœur des événements. Ils les invitent à les suivre dans les interstices de l'histoire où ils vivent une grande aventure parmi les adultes qui l'ont faite, ou les héros mythiques de notre pays. Ainsi ils côtoient Divico, Charles le Téméraire, Guillaume Tell ou Napoléon au Grand-Saint-Bernard. Ils vivent le tsunami de 563 ou l'arrivée d'un nouveau peuple lacustre sur les rives du lac de Neuchâtel, il y a 5700 ans.

J'écris donc les romans que j'aurais aimé lire, des aventures qui ouvrent sur l'imaginaire national, dans un contexte sérieusement documenté et validé par la relecture de spécialistes. De même, les illustrations sont travaillées avec des modèles précis que je fournis aux artistes, car la coupe de cheveux des élites de 1476 n'est pas celle de 1515. Elle évolue tout comme le fer d'une hallebarde ou la coiffe des paysannes.

Parce que les enfants ont droit à des illustrations représentatives de la mode et de la culture matérielle d'une période, afin qu'ils s'imprègnent de l'époque avec l'exigence de véracité qu'ils méritent.

Au-delà de nos mythes et des représentations mémorielles qui ne doivent pas être les fondements uniques de notre histoire nationale, au-delà des livres d'histoire documentaires, je pense que la fiction historique jeunesse est indispensable au développement du goût pour notre passionnante histoire.

A l'heure où les mythes de toutes sortes infectent les réseaux sociaux, un citoyen qui ignore l'histoire de son propre pays n'est-il pas bien désarmé pour faire des choix raisonnés?

L'AUTEUR

Olivier May

Chercheur en préhistoire et professeur d'histoire avant, il se consacre à l'écriture depuis 2003.

Il est l'auteur de nombreux romans et ouvrages documentaires pour la jeunesse sur des thèmes d'histoire suisse, parmi lesquels *La Suisse en 15 femmes*. Il habite dans le canton de Genève.



Que signifie l'éducation civique à l'école ?

MOTS CLÉS : DÉMOCRATIE • CHAMPS D'ACTION

La Journée suisse de l'éducation du 1^{er} septembre 2023 à Berne s'est penchée sur l'éducation politique peu avant les élections fédérales: quelles compétences démocratiques les écoles doivent-elles transmettre ? Plus de 100 représentantes et représentants de la politique de l'éducation, d'associations et de spécialistes ont discuté des domaines où il existe un potentiel d'amélioration.

Dans le domaine des connaissances politiques, les élèves suisses font plutôt pâle figure en comparaison internationale. Les résultats de l'étude comparative internationale «*International Civic and Citizenship Education Study (ICCS)*» de 1999 et 2010 peuvent faire froid dans le dos et ce, en particulier dans un pays qui se considère souvent comme le champion du monde de la démocratie directe, puisque dans aucun autre pays les citoyens ne sont appelés aussi souvent aux urnes. Pourquoi ne parvient-on pas à donner aux écolières et aux écoliers les outils nécessaires ? Lors de la Journée suisse de l'éducation 2023 à Berne, plus de 100 spécialistes se sont penchés sur cette question. Ils ont discuté de la situation de l'éducation politique et civique en Suisse et du rôle de l'école dans ce domaine.

QUELLES SONT LES AMÉLIORATIONS POSSIBLES ?

Les champs d'action suivants ont été identifiés :

- Des études nationales avec des données comparatives sont nécessaires. Elles doivent viser un large impact sur la définition de l'éducation politique et des compétences démocratiques. La compréhension du sujet est aujourd'hui très hétérogène. Elle varie d'un canton à l'autre et chaque école aborde le thème de manière différente. Il manque un dénominateur commun.
- Il est nécessaire de disposer d'un cadre de référence valable du niveau primaire au niveau secondaire supérieur. C'est alors seulement qu'un développement de l'éducation civique, axé sur les compétences, sera possible. Jusqu'à présent, l'éducation civique n'est ancrée que dans quelques écoles.
- Des modèles de compétences et des concepts didactiques doivent être développés. Les futurs membres



La Journée Education 2023 du 1^{er} septembre avait pour thème: Education civique et compétences démocratiques. <https://bildungstag.ch>

du corps enseignant pourront ainsi être en mesure de transmettre aux élèves les compétences démocratiques nécessaires en fonction de leur niveau.

Pour améliorer l'éducation politique ou civique à l'école, il faut l'ancrer et la mettre en œuvre de manière interdisciplinaire. L'apprentissage politique peut également se faire par un encouragement ciblé et l'utilisation d'offres de partenaires reconnus, externes à l'école.

Cependant, si l'enseignement n'est pas ancré dans la réalité, ces efforts s'enlisent. Il est donc également important de donner à ce thème l'espace nécessaire dont il a besoin dans une démocratie.

C'est pourquoi le SER et LCH rédigeront une prise de position en ce sens sur la base des échanges et des connaissances disponibles.

La Journée suisse de l'éducation 2023 a eu lieu le 1^{er} septembre au Kursaal de Berne. Cette manifestation professionnelle liée à l'enseignement est organisée tous les deux ans par l'Association faîtière des enseignantes et enseignants suisses (LCH) et le Syndicat des Enseignants-es romands-es (SER).



Le dossier en grappillage

► La Suisse, presque parfaite



«C'est donc en étranger que je veux aimer ma Suisse, décrire quelques aspects de mon pays qui n'est pas le mien. En étranger que j'espère faire découvrir au lecteur une Suisse paradoxale, tantôt d'une pièce tantôt de mille, souvent inattendue, toujours attachante. Certaines de ses facettes sont d'une simplicité absolue, d'autres insaisissables de complexité. Ensemble, elles constituent un pays vibrant et beau, souvent secret, quelquefois imparfait. On l'aime alors encore plus, de la même manière qu'un homme s'attache aux défauts d'une femme presque parfaite, car ce sont eux qui lui donnent son humanité. La Suisse est comme cette très belle femme. Elle a tout pour qu'on tombe amoureux d'elle.»

Metin Arditi in *Dictionnaire amoureux de la Suisse* (Plon, 2017)

► L'avenir de la Suisse avec la création d'un nouveau canton



«La création d'un nouveau canton s'inspirerait du modèle des "zones économiques spéciales", qui veut que dans une région géographique les lois sont plus légères et libérales que celles pratiquées dans le reste du pays. Nul impératif de reprendre les obligations imposées aux autres cantons mais également aucun droit à des aides de la Confédération. Il serait complètement libre et responsable de sa gestion. Il s'agirait d'un laboratoire démocratique ambitieux, qui permettrait de tester à une échelle réduite des solutions qui sont impossibles ailleurs à cause de l'étendue de la bureaucratie et de l'inertie qu'elle engendre.»

Nicolas Jutzet in *La Suisse n'existe plus – Chronique d'un pays qui doute* (Slatkine, 2023)

► L'avenir de la Suisse vu des années 2000

«Mais quelque horizon qu'elle choisisse, strictement national, européen ou mondial, la Suisse est secouée comme tous les autres pays par toutes les manifestations de l'interpénétration économique et culturelle

globale. Ses modes de décision, compliqués et lents, ne sont plus adaptés à la compétition mondiale. Ses territoires politiques cantonaux sont trop petits et trop rivaux entre eux pour que soient élaborées rapidement des solutions conformes à l'intérêt général du pays. Une centralisation profonde est à l'œuvre pour corriger ces inconvénients. Elle s'opère par la voie administrative, sans être assumée ouvertement par le monde politique. En surface, le fédéralisme reste en vigueur et fêté mais, de plus en plus souvent, les cantons ne font plus qu'appliquer "en toute souveraineté" des décisions qui ont été préparées ou orientées par l'administration fédérale. C'est le cas dans l'éducation supérieure, fief jadis des cantons, la santé, l'aménagement du territoire...»

Joëlle Kuntz in *L'Histoire suisse en un clin d'œil* (Zoé, 2006)



► La Suisse en questions: des années 1990 aux années 2000

«Peu de place est laissé aux certitudes. Le temps est au questionnement, à l'autocritique, aux remises en cause. Le mode d'interrogation est différent de celui des années 1990, où culpabilité et autoflagellation dominaient souvent le propos. Mais il n'est pas plus assuré. Tant d'ardeur mise à l'introspection critique de la part des Suisses surprend et irrite parfois les observateurs étrangers qui y voient tantôt une forme particulièrement élaborée de fausse modestie, tantôt une manifestation de nombrilisme indécent. Après tout, bien d'autres nations, dont les problèmes sont parfois autrement plus lourds et complexes que ceux des Suisses, passent moins de temps à s'écouter ou à se morfondre. Maladie de riches? Peut-être. Mais il faut y voir aussi le reflet d'une tradition et d'une culture politique où chacun se sent porteur d'une part, même infime, du bien commun. L'inconscient collectif helvétique est fortement empreint des accents de la Réforme, puis du libéralisme de l'Europe du Nord. La responsabilité personnelle est au cœur du système. Sur le plan politique, elle est entraînée et maintenue en forme depuis un siècle et demi par l'exercice de la démocratie directe, qui conduit



bon gré mal gré une bonne proportion de citoyens à se tenir au courant des affaires du pays, du monde, et des enjeux sur lesquels ils sont amenés à se prononcer.»
Collectif in *La Suisse est fondue* (Editions des Syrtes, 2004)
– Préface d'Eric Hoesli

► Parcours démocratie



«Nous sommes le dimanche 27 septembre, il est 8h45 et j'attends dans la fraîcheur matinale les participants au Parcours démocratie organisé par mon association.

La première personne à me rejoindre à la maison de quartier de Carouge est Luc. [...] Je suis vite rejoint par Nicolas et sa femme Tali qu'il a rencontrée lors de ses études à Berlin. Cette dernière, récemment naturalisée, semble particulièrement enthousiaste à l'idée de comprendre, mais surtout d'utiliser toute la palette de ses nouveaux droits politiques. Nicolas, je le côtoie depuis l'école, avec lui j'ai passé d'innombrables soirées à refaire le monde et à réfléchir à son évolution. Aujourd'hui prof d'histoire-géo, il tente par tous les moyens d'intéresser ses élèves à la politique et au système suisse plus particulièrement. Ce dernier ne cesse de désespérer du manque de plages pour l'enseignement à la citoyenneté dans le système scolaire. Les jeunes gens de 17 ou 18 ans que nous attendons ce matin sont tous issus de sa classe. Parmi ses 24 élèves, il a réussi à en convaincre huit de se lever un dimanche matin pour participer à cette activité facultative. L'heure de rendez-vous est passée de quelques secondes à peine quand les premiers arrivants se présentent à nous. Les mines sont étourdies.»

Marceau Schroeter in *Au cœur de la démocratie suisse* (Slatkine, 2022)

► S'intéresser à la Suisse pour être citoyen

«S'intéresser aux institutions qui dirigent notre pays, à ses racines ainsi qu'aux mécanismes qui président à son évolution, c'est se donner les moyens d'influencer son développement; c'est être citoyen.»

Vincent Kucholl, Cesla Amarelle, Cyril Jost, Grégoire Nappey et Mix & Remix in *La Suisse mode d'emploi – Histoire – politique – économie – droit* (Editions LEP, 2020)

► Comparaison entre la Suisse et l'Afghanistan

«Comme la Suisse, l'Afghanistan, terre de lacs et de montagnes sans accès à la mer, est le carrefour d'un

continent qui aura vu défiler les peuples et les empires. Le pays ne compte pas moins d'une quinzaine d'ethnies, des Pachtounes aux Tadjiks, majoritaires, en passant par les Ouzbeks ou les Hazaras. Chacun vit dans ce patchwork culturel avec sa propre histoire, sa religion et sa langue.»

Nasrat Latif in *Accent suisse – Réfugié, entrepreneur, citoyen* (Favre, 2023)



► L'école et les diplômes en Suisse

«Il est de nombreuses vertus attachées à la relativisation de la réussite scolaire: comme le premier diplôme ne vous enchaîne pas à un statut social, c'est un stimulant efficace pour oser une reconversion professionnelle. Si la démarche peut paraître imprudente dans les pays caractérisés par un marché du travail pétrifié, en Suisse elle est vertueuse. Qui a changé de voie n'est pas une personnalité instable, mais quelqu'un à la recherche d'une activité où il investira l'énergie qui l'a poussé à rompre la routine. L'absence de culte totémique du diplôme initial présente un autre avantage: il rend plus attractif le recours à la formation continue qui facilite les changements de cap professionnel. Ne pouvant se reposer sur un titre scolaire décroché vers l'âge de 20 ans et construit sur des connaissances devenues obsolètes, le travailleur suisse est invité à poursuivre son éducation au long de la vie.»

François Garçon in *Le Génie des Suisses* (Tallandier, 2018)



► L'histoire suisse, un sujet intéressant

«"L'histoire suisse, c'est un sujet nul!".

Le jugement est sans appel. Combien de jeunes s'intéressent à la Révolution Française, à la Deuxième Guerre mondiale ou aux Grandes Découvertes? Pas un pour se réjouir des heures d'études consacrées à l'histoire de la Suisse. Pourtant, le sujet ne manque pas d'intérêt... La Suisse est le seul pays européen qui ait réussi sa révolution en 1848. Ce pays est un exemple rare de construction nationale avec quatre langues, plusieurs cultures et un environnement géographique exigeant. Les cantons helvétiques ont été une force militaire, mais aussi politique et économique au cours des siècles passés. Enfin, l'histoire suisse est pleinement intégrée aux dynamiques politiques et économiques de l'Europe. Ringarde, l'histoire suisse? Pas si sûr!»

Dominique Dirlewanger in *Tell me – La Suisse racontée autrement* (Editions Livreo/Alphil, 2023, 2^e édition)



La Suisse, un thème passionnant



La Suisse en automne - © Kimberley Perrenoud

MOTS CLÉS : EXTÉRIEUR • CULTURE SUISSE

Je n'ai personnellement jamais appris l'histoire suisse à l'école, et encore moins la géographie de notre pays. Tous nos cours portaient sur l'«extérieur». Même si cela me passionnait grandement et montrait effectivement une grande ouverture d'esprit de la part de l'école, je n'en étais pas moins frustrée de ne comprendre qu'à moitié (et encore !) le monde qui m'entourait, mon propre pays, mes origines. Et je comprenais encore moins ce qu'était une «Confédération», ce que mes parents remplissaient quatre fois par an, et pourquoi il existait des cantons qui n'étaient que «demis». Toutes ces questions, j'ai dû y répondre par moi-même, en posant des questions autour de moi, mais j'ai surtout eu la chance de naître dans une famille de «vadrouilleurs» qui n'ont jamais hésité à me faire découvrir non seulement le monde, mais aussi mon pays, la Suisse.

Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas le cas de mes camarades. Eux, ils connaissaient l'histoire de leur pays, leurs coutumes, et très souvent leurs différents dialectes. Eux, ils arboraient fièrement leur drapeau, capables d'expliquer chacune des couleurs de celui-ci, chacun de ses symboles. Moi, de tout cela, j'en étais incapable. Incapable, parce que l'école n'avait jamais fait de la Suisse un thème apparemment suffisamment important pour que l'on en parle réellement en classe.

Je me sentais donc pauvre à côté de mes camarades étrangers, fiers de leurs origines souvent multiples. J'étais dépourvue d'un lien qui était censé m'unir à

mon seul et unique pays, la Suisse. Mes parents ont dû s'improviser tour à tour enseignants d'histoire, de géographie, de citoyenneté. Ils ont dû tout «rattraper» à la maison, tout compenser.

Mais je ne pouvais cesser de garder en tête l'idée que si mes camarades connaissaient bien leur pays d'origine (ou, souvent, de celui de leurs parents), ils ne connaissaient donc pas non plus grand-chose de la Suisse, car ils se retrouvaient face aux mêmes défis que moi, c'est-à-dire une Suisse tout à fait occultée des programmes scolaires. Mais eux, contrairement à moi, ils ne pouvaient pas attendre de leurs parents que ceux-ci se transforment en enseignants de culture suisse. Ils attendaient en revanche énormément de l'école.

Ces petits camarades, je les ai toujours gardés dans un coin de ma tête, et j'ai surtout repensé à eux il y a quelques années, quand j'ai décidé de m'orienter vers l'enseignement du français langue étrangère (FLE). Si partager mon amour des langues et échanger avec des gens d'autres cultures étaient parmi mes motivations premières, j'ai rapidement ressenti le besoin de m'intéresser à ce qui était réellement enseigné dans les cours de FLE en ce qui concerne la Suisse. Je me suis donc lancée dans une étude plutôt poussée des manuels utilisés en Suisse romande, et me suis vite aperçu que comme ceux-ci étaient majoritairement publiés en France, ils étaient inévitablement axés sur la culture française. C'est là que j'ai eu le déclic : comment peut-on penser réellement inclure et intégrer des étrangers allophones dans notre pays si nous ne leur proposons que du matériel venant du pays voisin ?

L'AUTEURE

Kimberley Perrenoud

Enseignante de français langue étrangère, Kimberley Perrenoud a signé «*Parlons suisse !*», un cahier d'activités qui donne des pistes concrètes pour apprendre le français suisse romand et pour découvrir la culture suisse. Plus récemment, elle a créé une deuxième partie à son ouvrage et a entre autres collaboré avec de nombreux chanteurs et chanteuses suisses pour pouvoir offrir un mélange d'interviews et d'analyses de textes d'artistes nationaux.

<https://editionslep.ch/parlons-suisse-complements>



Suggestions de lecture en lien avec la Suisse

Voici trois suggestions de lecture en lien avec la Suisse faites par Daphnée Constantin Raposo, enseignante à Grimisuat.

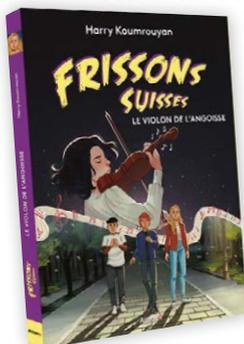
► ABC Suisse



Cet abécédaire nous fait voyager jusqu'à Z comme Zürich en passant par des lieux plus ou moins connus de notre pays. A chaque page nous découvrons un symbole, un mythe, un lac ou un sommet. Ce tour de Suisse nous permet de rencontrer Guillaume Tell et de déguster une fondue ou un cervelas. Les illustrations très graphiques et colorées dévoilent un pan de notre patrimoine. Avec «ABC Suisse» on apprend bien plus que l'alphabet ! L'illustrateur et graphiste, Niels Blaesi, nous fait vivre une véritable expérience helvétique qui enthousiasmera non seulement les petits, mais les adultes aussi.

Niels Blaesi in *ABC Suisse* (Bergli/Editions Helvetiq, 2023)

► Le violon de l'angoisse dans la collection Frissons suisses



Un voyage à New York, un accident de taxi et l'aventure commence. Un concours de musique à Genève, un violon de grande valeur, un trio futé et une jeune Américaine talentueuse, tous les ingrédients sont réunis pour concocter une intrigue captivante. La chasse aux méchants se révélera pleine de rebondissements.

Facile à lire pour les enfants dès 10 ans, cette enquête offre de nombreuses possibilités d'exploitation en classe. Elle se lit aussi agréablement, juste pour le plaisir.

Ce polar aux accents bien de chez nous est le deuxième roman de cet auteur dans la collection «Frissons suisses». Les illustrations, miroir des émotions des personnages, ont été réalisées par Caroline Garcia.

Harry Koumrouyan in *Le violon de l'angoisse* (Auzou suisse, collection *Frissons suisses*, 2023)

► Parlons Suisse !

Kimberley Perrenoud propose 50 activités de français langue étrangère pour les apprenants de niveaux A1 et B2. Quelques pages sont consacrées au vocabulaire typique de la Suisse romande et ses expressions utilisées au quotidien. La majorité s'intéresse à mieux connaître la Suisse, ses cantons et ses particularités et autres clichés. La culture suisse du propre en ordre, de la neutralité, le folklore et quelques grandes inventions témoignent de la grandeur de notre petit pays. Ce livre «de l'élève» est riche d'enseignements même pour des enseignants, il a pour but de faciliter l'intégration sociale d'allophones. Il les incite à la comparaison avec leur pays d'origine. Histoire, géographie, politique, faune, vie locale... La mosaïque est bien complète. Dans ce matériel, 100% suisse, la touche d'humour est assurée par les illustrations d'Adrienne Barman.

Kimberley Perrenoud in *Parlons Suisse !* (Editions Loisirs et Pédagogie, 2023)

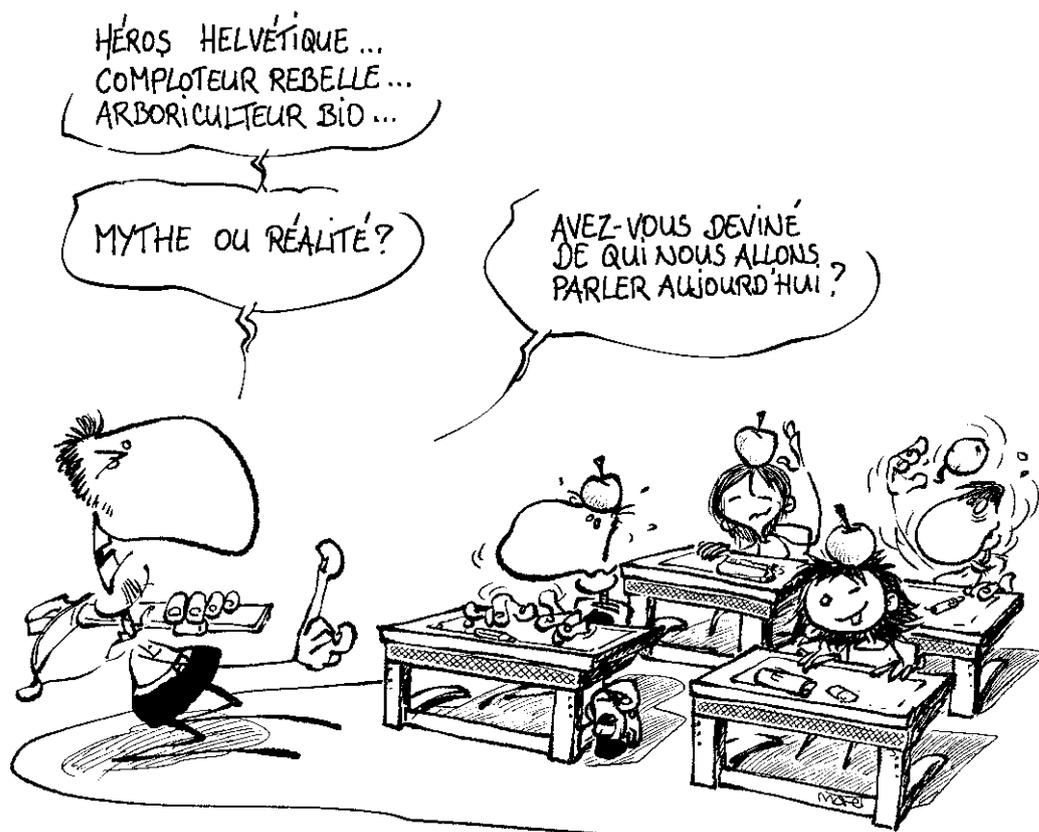


Des éditions suisses qui parlent de la Suisse

- Les éditions Auzou Suisse publient des ouvrages documentaires ou de fiction ainsi que des jeux en lien avec l'histoire, la géographie ou la culture nationale. <https://auzou.ch>
- Les éditions Loisirs et Pédagogie (LEP) proposent toute une série d'ouvrages pour comprendre la Suisse. <https://editionslep.ch/collections/comprendre/la-suisse>
- Citons aussi, sans exhaustivité, les éditions Favre, Slatkine et La Joie de lire. <https://editionsfavre.com/livres/?collection=13>
<https://slatkine.com>
<https://lajoiedelire.ch/collections/traces-dhistoire>

Prochain dossier
à paraître début novembre :
Emulation et joie
<https://resonances-vs.ch>

Des pistes d'enseignants pour aborder la Suisse à l'école



MOTS CLÉS: JOURNÉE THÉMATIQUE • CARTE À COMPLÉTER • FIL ROUGE ANNUEL

Après un mini sondage effectué auprès de plusieurs enseignants et acteurs de l'école valaisanne, il semble que la réflexion sur la part de Suisse dans les cours n'est pas autant un réflexe naturel et spontané que pour le Valais ou le Monde, comme si la relation à l'Helvétie était plus complexe. De plus, tous les participants à ce petit exercice ont été invités à citer du tac au tac trois personnalités suisses et là il a fallu quelques longues secondes de réflexion avant de livrer des réponses qui n'étaient de plus pas toujours convaincantes, d'où leur non-publication.

Sans vouloir tout révolutionner, n'y aurait-il pas quelques pistes à explorer pour parler de la Suisse un tantinet autrement à l'école? De fait, les jeunes et les moins jeunes

sont assez déstabilisés à la moindre question portant sur le pays duquel ils foulent le sol quotidiennement, alors qu'ils s'expriment avec une relative facilité s'il est question du Valais, ou plus exactement du Valais romand, ou de la France. Dès lors, on peut se demander si l'accent mis sur la Suisse ne devrait pas être un peu moins discret, sans pour autant verser dans le patriotisme qui serait alors décrié. Evidemment, la première piste qui vient à l'esprit est de profiter des sorties scolaires pour s'ouvrir à la Suisse. Ainsi, programmer une visite à Berne, avec ou sans Palais fédéral au programme, est source de multiples découvertes nationales.

TROIS PISTES, DONT L'UNE EN COURS DE TEST

Pour David Rey, président du SER (Syndicat des Enseignants-es romands-es), les moyens d'enseignement proposent de nombreux éléments liés à la Suisse, en tous les cas au niveau de l'histoire, de la géographie et de la citoyenneté. A côté de toutes ces dimensions

ponctuelles, il est néanmoins d'avis qu'un petit temps de conscientisation pour une meilleure mise en lien serait certainement bienvenu. «*On pourrait peut-être imaginer que cela se déroulerait dans le cadre d'une journée de l'intégration ou d'ouverture sur le monde en partant de la Suisse dans un esprit de découverte, de façon à dépasser les stéréotypes*», s'interroge-t-il, estimant que le choix d'une bonne formule mériterait réflexion afin de varier les fils rouges, qu'ils soient culturels, touristiques ou culinaires. «*Il serait intéressant de proposer davantage de lectures d'auteurs suisses*», reconnaît-il par ailleurs. Et de préciser: «*Toutes les branches pourraient en fait avoir de petits compléments culturels liés aux arts ou aux sciences en Suisse, avec de brefs instants focus clairement identifiés*». De son point de vue, cette réflexion rejoint celle de la Journée suisse sur l'éducation civique et les compétences démocratiques qui a eu lieu le 1^{er} septembre dernier (cf. communiqué en page 11).

«Il serait intéressant de proposer davantage de lectures d'auteurs suisses.»

David Rey

Tout comme David Rey, enseignant de SHS au CO de Conthey, considère que les MER (moyens d'enseignement romands), y compris dans l'ODR (outils, démarches, références), contiennent quantité de suggestions pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie de la Suisse et que les cours font souvent référence à l'actualité nationale. «*Je m'appuie sur la brochure actualisée annuellement "La Confédération en bref" et je trouve que le site Juniorparl, avec son jeu en lien avec 1848, accompagne bien les cours de citoyenneté*», souligne-t-il. Outre les quiz à compléter et la création de questionnaires en ligne à faire passer à d'autres classes, activités dans lesquelles les jeunes s'impliquent volontiers, une astuce que Pierre Abbet aurait envie de mettre en place serait de situer toutes les références d'histoire et de géographie abordées dans les MER sur une grande carte en classe sous format mural ou numérique. «*Je pense que revenir régulièrement sur cette carte permettrait de mieux mettre en lien les savoirs abordés concernant la Suisse et de voir que les connaissances couvrent bien les différentes régions de notre pays*», analyse-t-il. Et il ajoute à son argumentaire: «*Je suis persuadé qu'un tel projet consoliderait les traces des apprentissages associés à la Suisse et ferait émerger des réflexions intéressantes de la part des élèves.*»

A l'école primaire de Champéry, la Suisse constitue le fil rouge de cette année scolaire. Comme l'explique Gaëlle Morand, enseignante en 8H, «*pour l'instant, le projet s'est juste décliné au niveau de la décoration de*

l'école». La salle AC&M est aux couleurs d'artistes suisses (Anker, Biéler, Vallotton, Hodler, Erni, Tinguely...). Dans la thématique, le Valais a évidemment une place de choix, toutefois l'objectif est d'élargir un peu les horizons, sachant que la Suisse est un thème rassembleur de la 1H à la 8H, puisque les petits degrés pourront par exemple s'intéresser aux animaux vivant dans les montagnes du pays et les plus grands aborder différents aspects, et tous pourront être réunis autour de chants, de danses typiques du pays, de lectures et de jeux, comme *Le grand quiz de la Suisse* que l'enseignante de 8H a déjà testé et qu'elle recommande. Plus spécifiquement avec sa classe, outre les notions abordées en histoire et en géographie dans le programme, Gaëlle Morand a l'intention de décliner la thématique en s'intéressant aux enjeux touristiques. «*Mes élèves seront assurément curieux de découvrir d'autres stations en Suisse et leurs pistes de ski*», commente-t-elle. Ses élèves seront aussi invités à présenter en groupe un canton et elle serait favorable à leur proposer un échange linguistique, sous la forme d'une correspondance et/ou d'une rencontre avec une classe d'un autre canton.

A suivre donc...

Nadia Revaz ●



Concours citoyen (10-25 ans)

Prendre sa place dans la société et y assumer pleinement son rôle, cela s'apprend! Depuis 10 ans, le concours *CinéCivic*, ouvert aux jeunes de 10 à 25 ans des cantons de Genève, Vaud, Berne et Valais, encourage la participation politique des jeunes par la création d'affiches ou de films réalisés par des jeunes pour des jeunes. Celui-ci leur permet d'aborder les thèmes de la participation citoyenne, des droits politiques et de l'engagement. Pour ce faire, une sélection de créations réalisées lors des années précédentes sert de support à l'enseignement et à la réflexion collective.

<https://cinecivic.ch>

Le dossier en quelques ressources

Les ressources sur la Suisse sont multiples. Une riche documentation est notamment accessible depuis les sites de la Confédération.

La Confédération en bref

► Brochure indispensable



«La Confédération en bref» propose des informations sur la politique, l'administration ou la justice suisse. Au-delà de l'enseignement civique, vous y trouverez un aperçu actuel de l'administration fédérale. De nombreuses images illustrent cette brochure. Vous pouvez obtenir «La Confédération en bref» en version papier ou la télécharger.

<https://admin.ch>

<https://bit.ly/3rpU4XQ>

Ambassade de Suisse en France

► Des infos précieuses sur les réseaux sociaux

Pour en savoir plus sur la Suisse, l'une des pistes consiste à suivre sur les réseaux sociaux l'Ambassade de Suisse en France. Les posts avec photos ou infographies sont fréquents et riches en découvertes.

<https://leda.admin.ch/paris>



Ambassade de Suisse en France

Campus pour la démocratie

► Plateforme pour la citoyenneté et la participation politique

Le Campus pour la démocratie a été fondé par la fondation Dialogue en coopération avec la Nouvelle société helvétique, afin de promouvoir l'éducation à la citoyenneté et à la participation politique en Suisse et de renforcer ainsi la démocratie.

<https://campusdemokratie.ch/fr>



Campus Démocratie
Fondation Dialogue

RTS Découverte

► L'histoire suisse

RTS Découverte aborde des thèmes scientifiques, économiques, géopolitiques ou culturels pour mettre en perspective l'actualité. Avec des infos sur l'histoire suisse par exemple. Avec aussi une chronologie de l'histoire de la Suisse depuis 1291, réalisée en collaboration avec Dominique Dirlwanger.

<https://rts.ch/decouverte>

<https://bit.ly/3PQiflv>

<https://bit.ly/3Rse86C>



Ben Vautier

► La Suisse n'existe pas

Alors qu'une rétrospective de Ben Vautier se dévoile au Musée Tinguely à Bâle en 2015, l'artiste explique pourquoi il estime que «la Suisse n'existe pas», comme il l'avait affirmé dans un de ces tableaux.

<https://rts.ch>

<https://bit.ly/3PsHYVN>



Miracle suisse

► Une émission de la RTS

Le Miracle suisse: l'émission qui vous explique (enfin) les secrets du bien-être helvétique et vous donne les clefs de la suisse attitude. Un guide pop de l'homo helveticus, à base d'archives anciennes et récentes, avec légèreté et humour et soleil.

<https://rts.ch>

<https://bit.ly/3LzdmRm>

Swisstopo

► Voyager dans la Suisse d'hier et d'aujourd'hui

Grâce aux cartes et images aériennes historiques de Swisstopo, les élèves remontent le temps et découvrent la Suisse d'hier et d'aujourd'hui.

<https://swisstopo.admin.ch>

<https://bit.ly/465GKa6>



Histoire suisse

► Blog d'enseignant

Lyonel Kaufmann, enseignant à la HEP Vaud, tient un blog où il est question de didactique de l'histoire, dont celle de la Suisse. Citons le titre du dernier article mis en ligne en janvier 2023 : *Les élèves écriront-ils désormais l'histoire avec un robot (ChatGPT & intelligence artificielle) ?*

<https://lyonelkaufmann.ch/histoire>

Juniorparl

► Plateforme du Parlement suisse destinée au jeune public



Juniorparl est une production des Services du Parlement suisse. La plateforme propose notamment un audioguide en 14 récits pour l'incroyable année 1848 en Suisse (application téléchargeable gratuitement).

<https://juniorparl.ch>

Grand quiz suisse

► Un jeu à plusieurs niveaux de difficulté

Un jeu de la maison d'édition Auzou Suisse avec des questions adaptées selon chaque tranche d'âge, pour des

heures de jeu ! Cinq thématiques permettent de tester ses connaissances sur le pays : histoire et politique, langues et géographie, arts et culture, nature et animaux, vie quotidienne. De 2 à 4 joueurs avec 4 niveaux de cartes : 5 à 7 ans, 8 à 11 ans, 12 à 14 ans, 15 ans et +.

<https://youtu.be/MFwauhaUe5k>



Personnalités suisses

En vrac, voici quelques personnalités d'hier ou d'aujourd'hui célèbres au moins dans leur domaine : Alberto Giacometti, Carl Gustav Jung, Carla Del Ponte, César Ritz, Claude Nicollier, Charles-Ferdinand Ramuz, Ella Maillart, Ernesto Bertarelli, Friedrich Dürrenmatt, Jean Piaget, Jean-Jacques Rousseau, Jean-Luc Godard, Joël Dicker, Le Corbusier, Leonhard Euler, Léonard Gianadda, Mme de Staël, Mario Botta, Nicolas Bouvier, Patrick Juvet, Philippe Jaccottet, Roger Federer, Stephan Eicher, S. Corinna Bille, Sophie Taeuber-Arp, Xherdan Shaqiri, Zep, la famille Piccard (Auguste, Jacques et Bertrand), la famille Knie.

A vous de compléter la liste... Vous avez 3 minutes pour 3 noms : top chrono...

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_Suisses

Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

CHETELAT, JOËL., *Géographie de la Suisse*, Le Mont-sur-Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 2018
Cote : 913(494) CHET

Jeux pédagogiques disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice

Voyage en Suisse = Schweizer Reise, Würenlos, Carlit, 2020
Cote : 913(494)(072) VOYA



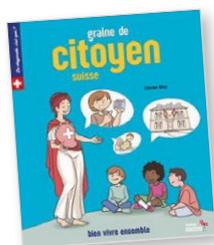
Olivia Dupertuis ●

AID

Médiathèque Valais – Saint-Maurice

Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique. <https://bit.ly/3RYWPRs>



MAY, OLIVIER., *Graine de citoyen suisse : bien vivre ensemble*, Paris, Auzou Suisse, 2019
Cote : 323(494) MAY





Différenciation en AC&M et AV à l'école primaire de Martigny

MOTS CLÉS : RESSOURCES

• MATÉRIEL DE COMPENSATION

A Martigny, Anne-Laure Despont pilote depuis septembre 2020 un groupe de travail centré sur la différenciation lors des activités créatrices manuelles et des arts visuels. L'équipe est composée de plusieurs enseignantes et pas seulement des spécialistes en AC&M et AV. Ensemble, en se réunissant environ une fois par mois, elles ont rédigé un document avec des ressources pour accompagner les enseignants dans le processus de différenciation en cas de dyspraxie, TDA/H, TSA, HPI, dyslexie, dysorthographe et dyscalculie. Ce fascicule contient également des indications très concrètes sur le matériel adapté pour compenser les différents désavantages. A noter que les ressources ergonomiques et les matériaux alternatifs pour notamment scier, tisser, broder ou modeler peuvent aider chacun, même ceux sans aucun trouble.

Isabelle Bétrisey, enseignante-psychologue à la HEP-VS a suivi ce projet afin d'y apporter la caution institutionnelle. Celui-ci s'inspire et complète les Mémos pratiques pour les enseignants «*Ensemble on est plus fort*» qui visent à gérer les difficultés des élèves à l'école ordinaire. Des chariots de compensation des désavantages (avec des ciseaux de type pince, ciseaux à ressort, ciseaux pour les gauchers, règles avec poignées, aiguilles géantes, cutters à roulette, casques antibruit, aimants, sous-mains antiglisse, etc.) ont été financés par la commune octodurienne. Danielle Salamin Muller, animatrice AC&M pour les cycles 1 et



Dossier avec les fiches de différenciation

2, Fabienne Savoini, ergothérapeute et intervenante en milieu scolaire, et Dominique Delaloye, inspectrice et présidente de la Commission de branche (COBRA Art) ont aussi joué un rôle d'appui essentiel dans cette aventure, et ce sans parler de Patrice Moret, directeur des écoles primaires de Martigny, pour son rôle de «*motivateur*». La démarche ayant été collective et en réseau, il est impossible de citer ici toutes les collaborations activées à chaque étape du projet.

IMMERSION DANS UN COURS D'ANNE-LAURE DESPONT

Afin de comprendre un peu plus concrètement en quoi consiste cette approche de la différenciation, tentons l'immersion pendant l'un des cours donnés par Anne-Laure Despont à des 8H. Les élèves gèrent en parallèle une activité de dessin et une autre de couture.

Au moment de l'intrusion, Anne-Laure Despont donne aux élèves la consigne de dessiner un chat en fermant les yeux, afin de s'éloigner du réalisme et du «*joli*». Dans la salle de classe entièrement réorganisée par l'enseignante à la suite d'une rénovation et donc adaptée à ce projet intégrant la différenciation tout en visant à l'autonomie des élèves, ils développent leur créativité après avoir préalablement découvert en quoi consistait le fauvisme. Ce qui frappe, c'est le chaos créatif dans un lieu paradoxalement bien rangé, car une multitude d'objets ont leur place bien définie pour s'y retrouver. Pendant que certains élèves dessinent, d'autres repassent.

Soudain, Anne-Laure Despont interrompt les élèves pour indiquer la suite de la consigne pour les dessins, les invitant à utiliser des *Neocolor*® non aquarellés comme ils l'ont déjà fait



Chat mis en couleur, version fauvisme

régulièrement dans les degrés précédents. «Aujourd'hui, ce qui est recherché, c'est la folie du mouvement et l'audace dans la façon de déposer les couleurs en jouant avec les contrastes, car il s'agit de faire du fauvisme expressif», précise l'enseignante. Elle montre au groupe la mine d'un chat plutôt sympa dessiné par un élève, puis accompagne le geste d'un autre enfant qui n'ose pas se lancer dans le dessin intuitif. Celui-ci se sent rassuré lorsqu'il comprend qu'il peut faire plusieurs essais avant de choisir le chat qu'il va garder.

DIFFÉRENCIATION POUR LA DYSPRAXIE

Un élève dyspraxique demande s'il peut dépasser les traits du chat avec les Neocolor® et s'enthousiasme de la réponse positive. Comment vit-il cette activité ? Il raconte que «s'éloigner du réalisme favorise sa créativité», soulignant que l'enseignante leur avait d'abord présenté le fauvisme en les sensibilisant à la notion de contraste. Concernant le matériel à disposition, il dit notamment apprécier de n'avoir plus à utiliser des ciseaux standards avec lesquels il ne parvenait pas à bien découper. «En fonction de ce qu'on doit réaliser, je vais choisir le matériel le mieux adapté à moi pour au final

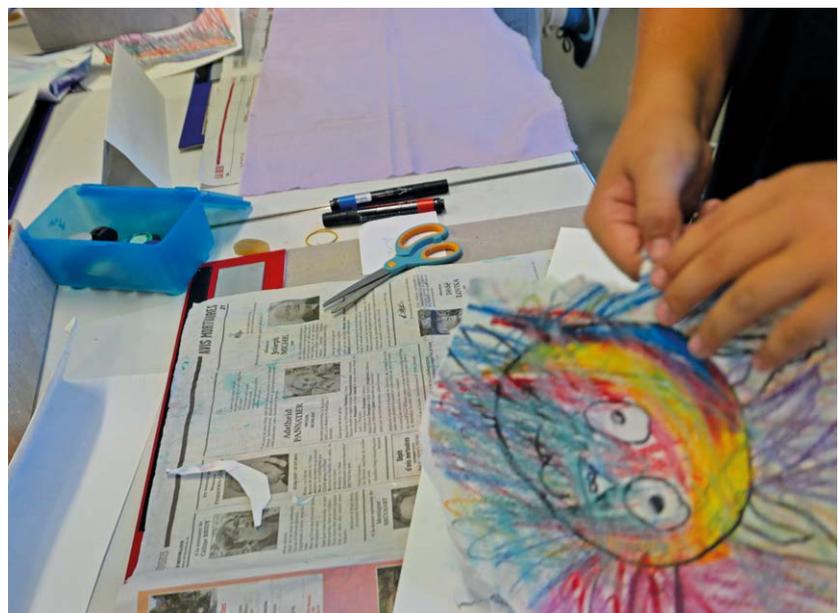
avoir le même résultat que les autres», explique-t-il avec assurance.

L'enseignante instaure le cercle du chuchotement avant de donner les indications pour poursuivre la réalisation du sac portefeuille, avec une démonstration à l'appui. Certains élèves vont vers l'une des quatre machines à coudre pour effectuer un ourlet, tandis que les autres poursuivent leur dessin dans une organisation libre. Peaufinant son travail, un élève finit

par découper sa feuille à la main pour avoir un effet plus original. L'heure de la récréation a sonné et les élèves poursuivront les deux activités dès le retour en classe. Prochainement, la classe ira découvrir l'exposition *Les années fauves* à la Fondation Gianadda afin de compléter la démarche.

Pour Anne-Laure Despont, «toute la réflexion menée dans le cadre du groupe de travail a été de rendre les élèves capables de se débrouiller pour laisser place à leur créativité et valoriser leur travail, sans le faire à leur place et sans différencier ni le programme ni l'évaluation». Et elle complète : «Trouver des solutions aux problèmes rencontrés, c'est l'esprit même des AC&M et c'est pourquoi il n'est pas indispensable que tous les élèves utilisent des ciseaux à œillets, sachant qu'il existe d'autres outils plus ergonomiques pour découper.»

Le document rédigé par le groupe est avant tout visuel, avec juste les éléments théoriques nécessaires dans un «style quasi télégraphique». En se référant à la fiche pour la dyspraxie, on découvre les points forts de ces élèves en cours d'AC&M et d'AV, des pistes pour mieux les accompagner dans leur fonctionnement cognitif et les aider à dépasser leurs difficultés



Découpage aux ciseaux avant un découpage à la main

motrices. Isabelle Bétrisey qui a relu les fiches pour valider leur contenu et y apporter quelques suggestions, a été emballée par cette déclinaison spécifique à cette branche. «*Le travail qui a été mené est très riche et particulièrement important dans un domaine se ressentant souvent comme le parent pauvre de la différenciation*», confie-t-elle. Pour Danielle Salamin

Muller, «*la force de ce document, c'est d'être utile et de répondre à un réel besoin du terrain*», Quant à Frédéric Vauthier, animateur AC&M au cycle 3, après avoir découvert cette belle initiative, il souhaiterait que la démarche s'inscrive dans la verticalité. «*Ce projet est vraiment chouette pour notre branche et je trouverais bien de pouvoir profiter du fruit de leur*

travail au CO, dans le but de mieux répondre aux besoins différenciés de nos élèves», s'enthousiasme-t-il. Vous pouvez accéder au document avec les ressources pour la différenciation et les indications pour créer votre chariot de matériel de compensation sur le SharePoint HEP-VS.

Nadia Revaz ●



Propos de l'équipe lors de la clôture du projet

Emmanuelle Beytrison: «C'est un outil simple, efficace, pratique et très visuel pour accompagner au mieux chaque élève.»

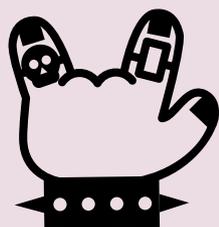
Adeline Roduit: «Ce que je trouve bien, c'est que les suggestions du document peuvent concerner tous les élèves, sans stigmatiser ceux qui ont des difficultés.»

Josianne Robert Rappaz: «Dans ma classe flexible, les élèves différencient par eux-mêmes en allant chercher ce dont ils ont besoin et en testant et ils utilisent ce matériel pas seulement en AC&M.»

Shannon Saad: «J'étais motivée à m'impliquer dans ce groupe, car c'était pour développer du matériel utile aux enseignants, et le résultat de notre travail est concret, car ce n'est pas du blabla.»

Anne-Laure Despont: «Défendre ce projet, c'est inscrire les AC&M dans la flèche du PER, car notre branche fait partie d'un ensemble.»

Mathilde Freymond: «Le document a été réfléchi aussi bien pour les titulaires que pour les spécialistes, afin que chacun trouve rapidement une réponse pour pouvoir différencier en AC&M.»



t'as le look gothique
mode d'emploi enseignant

Bienvenue au Moyen Âge avec votre classe, dans la salle 13 du Musée d'histoire. Vous trouverez dans la salle tous les outils nécessaires à la visite avec vos élèves:

- En autonomie
- En demi classe
- Pour 45 minutes

ATTENTION DANS LA SALLE: Merci de ne pas toucher aux vénérables coffres de bois.

Malette pédagogique pour l'offre «T'as le look gothique»

La visite en autonomie aux Musées cantonaux: ludique, variée, créative

Sur réservation, nous mettons gratuitement à disposition du matériel pour une visite avec vos classes.

Au Musée d'histoire par exemple, les élèves de 8H à 10H peuvent découvrir la mode au Moyen Âge. Retrouvez des jeux, des lanceurs de débats, des ingrédients mystérieux... et des petits challenges à emporter chez soi!

Cette offre peut se combiner avec la visite en compagnie d'une médiatrice. Ou avec la découverte libre du bourg et de la Basilique de Valère.

Bien d'autres activités spécialement conçues pour les classes existent! Pour les élèves du secondaire I et II, le Musée de la nature prépare actuellement une nouveauté: un cahier de visite traitant du thème «*Homme-Nature*».

EN RACCOURCI

Biais cognitifs Guide pratique

Les biais cognitifs font référence aux erreurs mentales

qui se retrouvent dans notre jugement et dans nos impressions. Ces erreurs se produisent lorsque nous devons interpréter et gérer de l'information provenant du monde qui nous entoure. Personne n'y est complètement à l'abri et certains contextes et facteurs y sont particulièrement propices. Parmi les objectifs du site, il y a celui de vulgariser la thématique et celui qui consiste à fournir les connaissances pour identifier les biais, pour être capable d'en parler et pour élaborer des manières de les contourner.

<https://shortcogs.com>



Suggestions de promotion de la lecture



MOTS CLÉS : PRIMAIRE • SECONDAIRE II • FRANÇAIS FACILE À LIRE

LE ROMAN DES ROMANDS

Le *Roman des Romands* est un prix littéraire qui a vu le jour en 2009. Il a pour objectif de promouvoir la littérature contemporaine de Suisse romande et de favoriser le lien entre les auteurs et leur public, et plus particulièrement le lectorat jeune.

Concrètement, le *RdR* invite des classes du secondaire II (collégiens, gymnasiens, lycéens, élèves d'écoles professionnelles...) de toute la Suisse à lire une sélection d'ouvrages romands, à les évaluer, en discuter, rencontrer leurs auteurs, en débattre avec d'autres classes et à déterminer leur favori. Les inscriptions pour l'édition 2023-2024 sont closes, ce qui n'empêche pas les enseignants de puiser des idées dans la sélection correspondante ou les précédentes. Ce sera peut-être un pas vers l'inscription pour l'édition suivante.

Sélection

- *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au Paradis de Nétonon Noël Ndjékéry* (Hélène Hélas, 2022)
- *L'Épouse d'Anne-Sophie Subilia* (Zoé, 2022)

- *K comme almanach de Marie-Jeanne Urech* (Hélène Hélas, 2022)
 - *Galel de Fanny Desarzens* (Slatkine, 2023)
 - *Mouches de Mélanie Richoz* (Slatkine, 2022)
 - *Lettre à mon dictateur d'Eugène* (Slatkine, 2022)
- <https://romandesromands.ch>

ISJM

Institut suisse
Jeunesse et Médias

PROJET BOUC'S POUR LE PRIMAIRE

Le projet *Bouc'S* consiste en un prêt d'une bibliothèque itinérante de livres récents et variés : *Ribambelle* (1-2H) et *Virus Lecture* (3-4H, 5-6H et 7-8H) qui circulent de classe en classe tout au long de l'année scolaire; un atelier de médiation littéraire dans chaque classe pendant que la bibliothèque itinérante s'y trouve; une formation autour de la littérature jeunesse destinée aux enseignantes et aux enseignants. La sélection compte plusieurs ouvrages d'auteurs et d'illustrateurs romands ainsi que quelques livres en allemand pour proposer de la diversité linguistique et culturelle aux élèves. Le projet est soutenu par la HEP-Valais

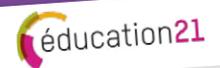
et à partir de cette rentrée aussi par la Médiathèque Valais Saint-Maurice.
<https://isjm.ch>
<https://bit.ly/46tattt>

PARTENARIAT LIRE ET ÉCRIRE ET MÉDIATHÈQUE VALAIS

La section valaisanne *Lire et écrire* lance un partenariat avec la Médiathèque de Sion, à travers l'ouverture d'un espace Français facile à lire, dédié au public en difficulté avec l'écrit.

Un espace spécifique sera aussi mis à disposition, pour y faire de la lecture – avec la collaboration des bénévoles de la section – ou pour y donner un cours: une belle incitation, pour les participantes et participants au cours, à fréquenter plus régulièrement les lieux.

EN RACCOURCI



10 ans d'éducation21
130 films à visionner

Dans le cadre de son 10^e anniversaire, éducation21 met gratuitement à disposition les films de sa plateforme de *Video-On-Demand* pour les enseignants de la scolarité obligatoire, du degré secondaire II ainsi que pour tous les acteurs de la formation. Près de 130 films peuvent être visionnés sur cette plateforme.
<https://education21.ch>
<https://bit.ly/3LFDQRD>



Un vent d'audace avec Maxence Carron et Guillaume Maret

MOTS CLÉS : OSER • PERSÉVÉRER

Deux jeunes, l'un de 19 ans et l'autre de 22 ans, qui parlent d'audace, de persévérance, mais aussi d'obstacles surmontés, tant sportifs que scolaires, cela ne peut qu'intéresser les lecteurs de *Résonances*, non ? Titillons votre curiosité : l'article évoque un challenge sportif et une invitation dans le cadre de la *Journée de l'Audace* au Palais des Glaces à Paris¹. Ne trouvez-vous point la devise commune de Maxence Carron et de Guillaume Maret (*Prime Athletics*), à savoir «*Abandonner ne fait pas partie de notre vocabulaire*», puissante ? Cette jolie vision de la vie n'est-elle pas à relier avec l'univers scolaire, d'autant que Sébastien Moret, enseignant à l'ECCG-EPP de Sion, et Thierry Jordan, enseignant d'éducation physique au CO de Fully-Saxon, ont participé à certaines étapes de leur aventure ?



Maxence Carron et Guillaume Maret

Maxence avait déjà fait l'objet d'un article dans le mensuel de l'école valaisanne en février 2022, alors qu'il était en 2^e année en école de culture générale à l'ECCG de Martigny². Non sans audace, en février 2023 il a repris contact pour donner de l'écho à son projet commun avec Guillaume, mais pour *Résonances* il semblait plus intéressant d'attendre l'achèvement de la boucle, histoire d'ajouter la dimension de la persévérance.

Maxence est actuellement en stage dans le cadre de sa maturité spécialisée sociale : il effectue une 1^{re} partie non spécifique dans le secteur de la préparation physique au FC Sion qui se prolongera par une 2^e partie orientée

vers l'événementiel à l'AsoFy, association socioculturelle de Fully. Quant à Guillaume, il travaille en tant que coach au *Let's go Fitness* de Conthey, après avoir effectué un CFC de payagiste et s'être formé dans le domaine du fitness à Genève. Leur défi, consistant à traverser à la nage le lac Léman sur 13 km de Lausanne à Evian, sans être des as de la natation, est parti d'*Instagram*, avec une touche de folie. Il faut dire que leur modèle à tous les deux, c'est sans hésitation Mike Horn. Pour cette aventure, ils étaient accompagnés par leur coach Damien Crop, mais aussi plus ponctuellement les jours des tentatives de défis par Sébastien Moret et Thierry Jordan. Avec cette équipe composée

de trois compétiteurs de renom dans différentes disciplines sportives, ils se sont sentis bien épaulés.

NIAQUE ET DÉTERMINATION

En septembre 2022, leur challenge à la fois sportif et caritatif, car il s'agissait de nager pour soutenir financièrement l'association *ProJo*³, avait dû changer de décor en raison de courants trop forts. Comme Guillaume allait partir pour plusieurs mois aux Etats-Unis, ils ont cherché comment rebondir rapidement et modifié leur plan en nageant 15 km aux Iles à Sion. En ajoutant 2 km au défi initial, ils voulaient marquer leur engagement dans la démarche. Malgré cet objectif atteint selon eux en demi-teintes, ils

ont été conviés à la *Journée de l'Audace* organisée à Paris le 11 juin 2023, au milieu de conférenciers en provenance d'horizons divers. Au départ, ils ne se sentaient guère légitimes, sans compétences extraordinaires à part celle d'oser, cependant à la réflexion ils ont vu là le «kairos» à saisir et ont misé sur leurs forces complémentaires. Lors de cet événement, ils étaient les deux benjamins sur scène et aussi les deux seuls Suisses, les deux seuls Valaisans et les deux seuls Fulliérais. Jamais ils n'ont pour autant perdu de vue la traversée du lac. Après une tentative interrompue en août en raison de la météo, ils ont finalement réussi à accomplir leur périple le dimanche 3 septembre dernier. A leur manière, ils ont prouvé que le cocktail composé de niaque et de détermination peut permettre de réaliser ses rêves.

Pour atteindre l'objectif, les deux compères-complices se sont intensément entraînés pendant trois mois. «*Le premier mois, on a fait que de la technique en piscine, le deuxième on est allés aux Gouilles à Martigny pour gérer de plus longues distances et le troisième on se contentait de nager*», résume Guillaume. Et Maxence ajoute : «*C'était parfois difficile à gérer au niveau de l'organisation tant pour l'un que pour l'autre, mais c'était cool de vivre ce défi.*»

UN MESSAGE POUR L'ÉCOLE

Leur chemin sinueux pour parvenir à relever leur challenge initial a été semé de désagréments météorologiques, de doutes et de blessures, sans jamais voir poindre l'envie d'abandonner. Les rencontrer était aussi l'occasion de revenir sur leur parcours scolaire, afin de savoir si l'école leur avait insufflé une part de leur audace et de leur persévérance. Guillaume considère qu'elle a joué un rôle positif dans le négatif : «*Ayant un trouble de l'attention avec de la dysorthographe, pendant neuf ans j'étais sous Ritaline® et j'avais à l'intérieur de moi une envie de prouver que je pouvais réussir ma vie et que ce n'était pas indispensable d'être bon en classe*



«*C'est dommage de ne pas mettre plus en avant les passions des élèves.*»

Guillaume Maret

pour y parvenir.» Et il poursuit : «*J'ai vite compris que l'école ce n'était pas pour moi, car il n'y avait pas d'espace pour des compétences moins scolaires et avec le recul je trouve dommage de ne pas mettre plus en avant les passions des élèves en partant de leurs centres d'intérêt.*» Un jour, en regardant la vidéo d'une conférence d'Arnold Schwarzenegger, il a compris qu'il pouvait faire ce qu'il voulait de sa vie, sans avoir à marcher dans des pas tracés par d'autres. Maxence se souvient lui de l'image négative accolée à l'école préprofessionnelle, alors qu'il y a vécu une année épanouissante lui ayant ouvert les portes de ses ambitions : «*Si je suis passé par l'EPP, c'est parce que je n'avais pas trouvé de place d'apprentissage de coach sportif et j'en suis heureux, car j'ai rencontré Sébastien Moret qui, avec son côté motivant, son écoute et son empathie, m'a permis de gagner en confiance et de continuer à rêver grand.*» Ce qu'il trouve déterminant à l'école, c'est la communication avec les enseignants. Et Guillaume d'ajouter : «*J'aurais aimé qu'on me rassure plus en classe, en me disant que ce n'est pas grave de ne pas avoir de bonnes notes en français pour autant que je fasse des efforts et que j'essaie de m'améliorer.*» Ce qu'il détestait par-dessus tout, c'est qu'on le stigmatisait en disant devant les autres qu'il avait droit à du temps supplémentaire pour terminer un exercice. Et



«*C'était cool de vivre ce défi.*»

Maxence Carron

Maxence de considérer qu'on aurait dû apprendre à Guillaume dès l'enfance à dire : «*J'ai un trouble de l'attention et alors ?*».

Sébastien Moret, qui les avait invités à témoigner lors du *Festival de talents valaisans* à la salle Recto-Verso à Grône, se dit inspiré par le parcours de Maxence et de Guillaume, comme quoi les maîtres peuvent exercer une influence positive sur les élèves et vice-versa. «*Avec leur projet au long cours, Maxence et Guillaume donnent un message fantastique aux jeunes et aussi aux adultes, car dans notre société beaucoup abandonnent sans persévérer, oubliant que les champions s'entraînent pendant des années pour gagner quelques petites secondes*», commente l'enseignant.

Afin de prolonger la lecture de cet article, suivez *Prime Athletics* sur les réseaux sociaux⁴ et dans les médias, car assurément ils feront encore parler d'eux pour d'autres aventures hors des sentiers battus, avec leur enthousiasme débordant et leur énergie communicative. Là, il est question d'un événement à Fully...

Nadia Revaz ●

Notes

¹ <https://www.jdaparis.com>

² <https://bit.ly/3PHWN8i>

³ <https://association-projo.ch>

⁴ https://instagram.com/prime__athletics

La sélection du mois



■ Jardiner à l'école pour mieux apprendre

Cet ouvrage propose une démarche pédagogique originale et pluridisciplinaire qui place l'enfant au cœur de ses apprentissages. Celle-ci permet de développer le bien-être à l'école, ainsi que les compétences douces, et propose aux enseignants de vivre leur métier autrement. La démarche présentée se veut avant tout pratique, avec des séances «clés en main» pour les 6-9 ans et articulées au fil des périodes de l'année.

Loetitia Raguin et Virginie Sigaud. *Jardiner à l'école pour mieux apprendre*. Lyon: Chronique Sociale, 2023. Avec une préface de Grégory Doucet, maire de la ville de Lyon.

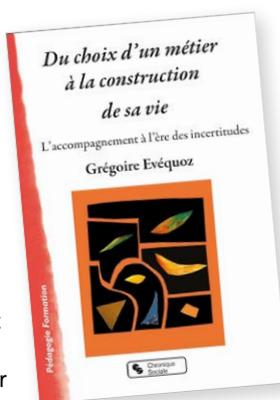
→ Citation extraite de l'ouvrage

«Au-delà de toutes ces considérations pédagogiques, ce jardin nous a permis de tisser des liens intergénérationnels: à chacune de nos visites, des personnes du quartier (toutes générations confondues) ont eu plaisir à venir échanger

avec les enfants autour du potager. Elles ont été heureuses de transmettre leurs conseils. Pour les enfants, ce rendez-vous était l'occasion d'explicitier, de verbaliser leur rôle et leurs actions. Pour nos visiteurs, hors de question de rater cet échange hebdomadaire !»

■ Du choix d'un métier à la construction de sa vie

En mars 2020, *Résonances* vous avait présenté le précédent livre de Grégoire Evéquo intitulé *La carrière professionnelle 4.0'* (éditions Slatkine). Ce nouvel ouvrage paru aux éditions Chronique Sociale poursuit la réflexion sur le choix possible ou impossible d'un métier, la construction de sa vie, la recherche du sens, et offre une boîte à outils autour de six compétences de vie. Un livre essentiel pour ceux qui accompagnent des personnes dans des situations de choix professionnel, mais aussi très intéressant pour ceux qui veulent un peu mieux comprendre comment slalomer pour envisager l'avenir professionnel, alors



même que personne n'est en mesure de prédire quels seront les métiers de demain.

Grégoire Evéquo. *Du choix d'un métier à la construction de sa vie – L'accompagnement à l'ère des incertitudes*. Lyon: Chronique Sociale, 2022.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Au début de cette troisième décennie du XXI^e siècle, est-il encore possible de considérer que le choix d'un métier peut être encore un objectif, une finalité première de l'éducation et de l'insertion? Le métier peut-il encore servir de boussole pour s'orienter, est-il encore un bon descripteur de l'environnement professionnel? Si le métier n'est plus une référence, quels seront les repères qui permettront à la personne de construire son parcours professionnel? [...] Ces questions sont centrales et surtout très actuelles, pour comprendre quels sont les enjeux auxquels les individus doivent faire face dans un monde complètement transformé par la révolution numérique et toutes ses conséquences sur nos manières de vivre. Elles obligent à s'interroger sur la pertinence des outils utilisés traditionnellement pour faciliter le choix pour accompagner celles et ceux qui doivent s'orienter, s'insérer ou se réorienter. Elles posent aussi un défi de taille, celui de savoir quelle est la meilleure façon de pouvoir préparer les jeunes et les adultes au monde auquel ils seront confrontés dans quelques années?»

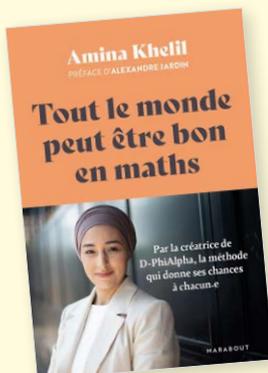
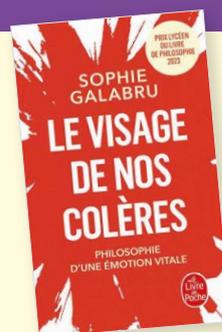
Note

¹ <https://bit.ly/3WZJIN9>

Et aussi...

■ Le visage de nos colères

Sophie Galabru. *Le visage de nos colères – Philosophie d'une émotion vitale*. Paris: Livre de poche, 2023. Avec un chapitre sur l'enfance de la colère.



■ Tout le monde peut être bon en maths

Amina Kheli. *Tout le monde peut être bon en maths*. Paris: Marabout, 2023. Préface d'Alexandre Jardin.



Optimisons le climat de classe (spéciale secondaire 1 et 2)

**MOTS CLÉS : OUTILS •
TRAVAUX D'ÉTUDIANTS**

Avec l'équipe gestion de classe, on s'est dit que ce serait chouette de vous proposer une série d'outils pour optimiser le climat de classe. Dans le cadre du cours de gestion de classe de la formation secondaire à la HEP-VS, les étudiants avaient comme mission (évaluée par les pairs) de développer un outil, une séquence ou du matériel clé en main pour optimiser leur gestion de classe. Il y a diverses manières de les implémenter en classe, et les étudiants l'ont bien compris. Voici quelques exemples issus de leurs 14 travaux :

1. Des activités brise-glace en mouvement pour lancer l'année scolaire en laissant, par exemple, les élèves se regrouper selon divers éléments (leur style de musique préférée, leur anniversaire...);
2. Une marche à suivre pour installer facilement la police *OpenDyslexic* sur tous les supports nécessaires à nos élèves ayant une dyslexie;
3. Cinq séquences sur la culture anglophone qui visent la collaboration entre les élèves;
4. Un outil collaboratif de gestion de classe utilisant la gamification (*classcraft*);
5. Un poster présentant une série de pistes concrètes pour optimiser la gestion de classe;
6. Le «phono-météo-mètre» qui permet aux enseignants d'expliquer le niveau de bruit en classe;
7. Des formulaires pour poser les règles de classe de façon démocratique avec le groupe.

Le climat de classe, c'est quoi en fait ?

On sait tous ce que c'est... jusqu'à ce qu'on nous demande de le définir, n'est-ce pas ? Merci à notre collègue de la HEP-VS Nicolas Bressoud, et nos collègues de la HEPL, Malika Bapst et Philippe Gay. Dans un article de 2021, ils expliquent que le climat de classe est «*la qualité des interactions entre les différents acteurs d'une classe et leur environnement*». Il y a plusieurs façons de travailler le climat de classe. Une première façon est d'avoir recours à certains outils, séquences, matériels – comme proposé par nos étudiants de la HEP-VS via cette rubrique. Une autre façon est d'optimiser les relations entre nos élèves et entre nous et nos élèves. Le développement des compétences psychosociales chez l'enseignant et un enseignement explicite de ces compétences chez nos élèves semblent également être de bonnes pistes selon les travaux de recherche actuelle (p. ex., Durlak et al., 2022). On se réjouit de partager des pistes dans les rubriques à venir.

OpenDyslexic

Regular ■ *Italic* ■ **Bold** ■ ***Bold Italic***

Parmi les outils, une marche à suivre pour installer la police de caractères OpenDyslexic

Une partie du matériel est disponible via le QR code ci-dessus renvoyant au site compagnon de *Résonances*.

Equipe gestion de classe HEP-VS
Elena Lucciarini •
elena.lucciarini@hepvs.ch

Références

- Bressoud, N., Dessibourg, M., et Gay, P. (2021). *Le climat de classe*. Dans E. Runtz-Christan et P.-F. Cohen (Eds.), *Collection de concepts-clés de la formation des enseignantes et enseignants* (pp. 27-29). Le Mont-sur-Lausanne, Suisse : Editions Loisirs et Pédagogie.
<http://hdl.handle.net/20.500.12162/4910>
- Durlak, J. A., Mahoney, J. L., & Boyle, A. E. (2022). *What we know, and what we need to find out about universal, school-based social and emotional learning programs for children and adolescents: A review of meta-analyses and directions for future research*. *Psychological Bulletin*, 148 (11-12), 765 – 782.
<https://doi.org/10.1037/bul0000383>

Regard d'Anne Paccolat sur les Apprentissages fondamentaux

MOTS CLÉS : JEU DE FAIRE SEMBLANT • FORMATIONS • APF

Anne Paccolat, chargée d'enseignement à la HEP-VS, fait partie de l'équipe des Apprentissages fondamentaux (APF) et coordonne le cycle 1. Elle poursuit en 3H-4H le travail ayant été mené en 1H-2H par Anne Clerc-Georgy et Isabelle Truffer Moreau. Si la plupart des enseignantes et des enseignants mettent en place avec enthousiasme le «jeu de faire semblant», certains se sentent un peu déstabilisés par de nouvelles pratiques professionnelles, ce qui est compréhensible, d'autant que la formation des 3H-4H a dû se faire à distance, certes dans un format varié, mais pas pleinement satisfaisant.

L'équipe des APF (Anne Paccolat, Diane Ruchet, Sandrine Bruttin et Sylvie Richard), avec le soutien de l'inspectrice scolaire Dominique Delaloye, relais auprès du Service de l'enseignement (SE), réfléchit au meilleur accompagnement possible sur le terrain. En août 2022, le personnel enseignant du cycle 1 a reçu une lettre du SE les invitant à introduire le «jeu de faire semblant» dans leurs classes. Plusieurs formations en établissement se sont déroulées pendant l'année scolaire passée, avec des retours positifs, n'occultant toutefois pas certaines difficultés, notamment la recherche du bon rythme entre les temps de jeux et les moments dirigés. D'autres formations en établissement sont prévues pour cette année scolaire et un CAS APF, avec des échanges de pratiques, figure dans l'offre de la HEP-VS. Au sein de l'institution, des recherches impliquent



Anne Paccolat

également l'équipe des APF dans le cadre de projets liés à la didactique du français, ce qui facilite la construction d'une compréhension commune et permet de proposer des formations continues croisant les regards. L'aventure se poursuit avec un partenariat entre APF et mathématiques.

INTERVIEW

Anne Paccolat, peut-on parler indifféremment de «jeu symbolique» et de «jeu de faire semblant» ?

L'objet est le même, mais le choix des formulations diffère selon les auteurs. Le groupe GIRAF (Groupe Intervention Recherche Apprentissages Fondamentaux), né de la collaboration entre les HEP vaudoise et valaisanne, se réfère à Vygotsky et a choisi de retenir le terme de «jeu de faire semblant» pour désigner une situation imaginaire servant de levier aux apprentissages.

Sachant que les enfants sont de plus en plus happés par le virtuel avec les

écrans, une enseignante de 8H semblait s'inquiéter d'une confusion supplémentaire entre imaginaire et réalité avec le «jeu de faire semblant»... Cette confusion est fréquente, car beaucoup se réfèrent au «jeu libre». Dans le «jeu de faire semblant», les enfants rejouent la réalité à partir de scénarios. Ce n'est pas une fiction, car le jeu est sérieux pour les enfants et leur permet d'apprendre. Les élèves doivent entrer et sortir des rôles et le but est ensuite de les faire basculer dans les apprentissages en maintenant cette motivation et en les incitant à collaborer pour résoudre des énigmes. Si je me réfère à une situation récemment filmée dans une classe, les élèves découvrent par exemple l'axe de symétrie en jouant. Ils sont en groupe et l'un d'eux montre ce qu'il a compris, dans un climat de confiance, sans stress. L'enseignant voit alors que la notion est mal maîtrisée et va d'abord intervenir comme s'il était un élève, avant de se décentrer et de reprendre

son rôle. Le positionnement de co-joueur est utile pour observer différemment l'activité, ce qui constitue une mine d'informations pour l'évaluation.

Comment résumeriez-vous les objectifs du «jeu de faire semblant» ?

Le «jeu de faire semblant» est d'une part l'activité maîtresse qui génère des gains développementaux entre 3 et 7 ans, donc au cycle 1. D'autre part, ce dernier fait partie d'un dispositif pédagogique plus large visant à accompagner les élèves pour aller vers des activités d'apprentissage plus structurées, avec des savoirs et des rythmes imposés par l'adulte. Le dosage doit être maîtrisé, car autrement les enseignants se retrouvent face à des injonctions paradoxales, à savoir faire plus de jeux tout en s'adaptant à une autre logique, celle des moyens d'enseignement dès la 1H-2H.

Avec le «jeu de faire semblant», le rôle de l'enseignant est-il en partie transformé ?

Cette approche développementale induit effectivement un changement de posture de l'enseignant. Celui-ci va devoir observer et identifier les savoirs disciplinaires qui émergent, afin de déterminer les besoins que les enfants ont pour pouvoir aller vers un jeu plus élaboré. Il doit apprendre à penser des situations d'enseignement qui viennent enrichir le jeu. Ce sont les articulations entre les différentes composantes qui peuvent être déroutantes au départ. Souhaitant accompagner au mieux les enseignants lorsqu'ils expérimentent la démarche, nous proposons des formations en établissement qui permettent des échanges en collectif. De la même manière que pour les enfants, les enseignants testent le «jeu de faire semblant» avec leurs élèves, puis ils se réunissent pour discuter de ce qui s'est passé et la personne qui dispense la formation introduit des apports théoriques pour construire les apprentissages. Progressivement, les enseignants se sentiront outillés pour être à l'aise avec ce «jeu de faire

semblant». De déroutant, il devient motivant.

Offrez-vous un soutien plus ponctuel pour un enseignant qui se trouverait dans une école ne souhaitant pas solliciter une formation en établissement et n'ayant pas suffisamment de temps à disposition pour entreprendre un CAS ?

Pour l'instant non, un accompagnement plus ponctuel et sur mesure pour un enseignant qui changerait de canton ou de degré n'est pas envisageable. N'ayant pas en l'état de poste dans l'animation ou de personne-ressource pour aller dans les classes, les seuls accompagnements possibles se font par le biais des formations. En revanche, depuis cette année scolaire, les enseignants trouvent un espace dédié aux APF sur le *SharePoint* qui doit encore être nourri.

Les enseignants du cycle 2 sont-ils bien informés à propos de cette nouvelle approche au cycle 1 ?

Probablement insuffisamment, d'autant plus qu'il y a beaucoup de confusion avec le «jeu de faire semblant», alors qu'en tant qu'adulte on fait souvent «comme si» mentalement.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Pour en savoir plus

- Témoignage 3H-4H formation – jeu (HEP-VS)
<https://bit.ly/451qDsR>
- Reportage sur la RTS «*Dans la tête d'un môme*»
Avec une interview de Sylvie Richard en lien avec le «jeu de faire semblant»
<https://rts.ch>
<https://bit.ly/44ZNtRI>
- APF au niveau des domaines de la HEP-VS
<https://hepvs.ch>
<https://bit.ly/3Pny33W>
- CAS APF
<https://hepvs.ch>
<https://bit.ly/3t7YeEt>

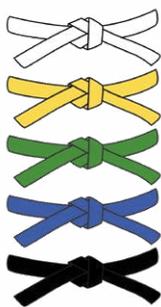
Echo de la rédactrice

Vive l'imperfection !



*La plupart du temps, même si le résultat de mon travail est très, mais vraiment très imparfait, j'ai l'impression d'exercer le 2^e meilleur job du monde et ceci même sans savoir comment le dénommer précisément tant les contours sont flous. Là, si vous êtes curieux, vous aimeriez peut-être connaître quelle activité professionnelle arrive en tête de mon classement personnel. Déception, car je l'ignore totalement. Je laisse cette première place vide dans mon esprit, me disant qu'il n'est pas absolument impossible qu'il y ait mieux quelque part et que je pourrais un jour, par hasard, trouver ce Graal (mon «ikigai»). Cependant, il arrive parfois, dès qu'un grain de sable vient s'accrocher à un rouage, et celui-ci est en général plutôt administratif et inutile à mes yeux, patatras, voilà que mon job passe sans transition et sans prévenir du deuxième à l'avant-dernier rang, le dernier étant là encore réservé à l'inconnu. Cet oscillogramme m'est familier. D'instinct, j'ai toujours pensé que dans les moments de creux, il ne fallait pas surtendre la corde de la motivation et de l'énergie, mais juste attendre de retrouver l'enthousiasme, en faisant une pause de diversion. L'autre jour, un titre dans le journal *Le Temps* a retenu mon attention : «*Et si la course au développement personnel avait des effets pervers ?*» C'est vrai ça, n'avons-nous pas trop tendance dans notre société à vouloir vivre dans une course effrénée à la perfection et en découvrant que nous pataugeons dans la vie réelle, la corde se fissure brutalement...*

Nadia Revaz



L'évaluation positive et l'approche par ceintures de compétences¹

MOTS CLÉS : OBJECTIFS • PROGRESSION

L'évaluation positive en ceintures de compétences met l'accent sur la reconnaissance des progrès de l'élève et de son cheminement pour maîtriser les différentes compétences; elle vise à transformer les difficultés rencontrées par l'élève en objectifs à atteindre pour continuer à progresser (Lonfat, 2023)². L'évaluation positive se présente ainsi comme un levier permettant de favoriser l'autonomie, l'autoévaluation, la motivation et le bien-être des élèves. Elle encourage leur engagement actif dans les prises de décisions et leurs apprentissages. Dans ce dispositif, chaque élève avance à son rythme et peut faire des choix quant aux activités réalisées et au moment de passer le contrôle. Les ceintures représentent visuellement les niveaux de maîtrise à atteindre. Chacune contient un ou plusieurs objectifs à atteindre.

Pour mettre en œuvre le dispositif d'évaluation en ceintures de compétences, il est important de respecter ces différentes étapes:

1. Phase d'introduction: l'enseignante ou l'enseignant introduit une nouvelle compétence. Il est possible de le faire, comme traditionnellement, avec la classe entière ou avec la demi-classe (avec un groupe en activités autonomes).
2. Phase d'entraînement: La classe est séparée en deux demi-groupes. L'enseignant accompagne l'un d'eux (idéalement avec les tables disposées en «U») pour réaliser les activités obligatoires présentes sur les feuilles de route (objectifs des différentes ceintures avec les tâches

associées, majoritairement issues des moyens d'enseignement du domaine concerné). En parallèle, l'autre demi-groupe réalise, en autonomie, des activités d'entraînement facultatives. Les élèves peuvent donc choisir parmi un large choix ce qu'ils souhaitent entraîner (p. ex., exercices en autocorrection, activités numériques, jeux). L'enseignant n'accompagne pas ce groupe. Il est donc important de mettre en place un climat d'autonomie, d'entraide ou des binômes de tutorat pour permettre à l'enseignant d'être pleinement avec l'autre demi-groupe.

3. Phase de contrôle: Lorsque les activités obligatoires sont terminées, l'élève peut demander à consulter l'examen. Il peut ensuite décider s'il se sent prêt ou préfère encore s'entraîner. Après le contrôle, si le niveau de maîtrise est suffisant, l'élève passe au prochain niveau (représenté par le changement de ceinture). Il reprend à la phase 1, avec l'introduction d'une nouvelle compétence. Cependant, si le niveau de maîtrise est insuffisant, l'élève aura l'occasion de s'entraîner à nouveau, mais avec un accompagnement (p. ex., explicitations, tutorat). Il est primordial que l'enseignant puisse ef-

fectuer des rétroactions constructives et efficaces pour permettre à l'élève de combler ses lacunes tout en voyant ses propres progrès. Lorsque l'élève se sentira prêt, il pourra à nouveau demander de passer le contrôle. Le nombre d'essais est à fixer par l'enseignant, mais généralement un maximum de deux ou trois tentatives est suffisant.

Tiffany Lonfat •

ES de la HES-SO Valais-Wallis,
domaine Travail Social

Philippe Gay •

UER EN, HEP Vaud

Notes

¹ L'évaluation positive et l'approche par ceinture de compétences: attachez-vous au succès (tout en couleur) de l'autonomie, de la motivation et du bien-être des élèves.

² Lonfat, T. (2023). *Les impacts du dispositif des ceintures de compétences sur l'anxiété d'évaluation*. [Mémoire de Master en sciences et pratiques de l'éducation]. HEP du canton de Vaud et Université de Lausanne.



Et concrètement dans ma classe, je fais comment?

Des vidéos explicatives sur [Instagram@classe_flexible_de_tiffany](https://www.instagram.com/classe_flexible_de_tiffany)
Différents groupes de travail ont créé des ceintures de compétences PER adaptées. Vous trouverez des documents pour les 3H et 4H sur ce drive: <https://bit.ly/44UxpAt>.

Pour les degrés 5H à 8H, les documents seront disponibles dès l'été 2024. Ils sont actuellement en test dans les classes.

Une formation continue sur le thème de «L'évaluation positive en ceintures de compétences» est présente dans le catalogue de la HEP-VS: <https://bit.ly/3QqHHBP>.

Echo du colloque international des classes dehors



Echanges lors des Rencontres internationales de la classe dehors

MOTS CLÉS : RENCONTRES INTERNATIONALES • POITIERS

Un parc, un jardin, un coin de forêt ou une cour végétalisée... Développer massivement la classe dehors, dans l'école, au cycle d'orientation, au collège, et à l'université ? C'est possible, et même un enjeu sanitaire, social, pédagogique et écologique !

Du 31 mai au 4 juin 2023, dans les espaces publics extérieurs de Poitiers, les *Rencontres internationales de la classe dehors* ont eu pour intention de dresser un état des lieux des approches de la classe dehors, avec la coopération de nombreux acteurs français et internationaux.

Enseigner dehors désigne une pratique d'enseignement qui se fait de manière régulière dans l'espace naturel proche de la classe (dans l'enceinte de l'école ou en dehors), de manière interdisciplinaire et en travaillant l'ensemble des domaines d'apprentissage de l'école.

Enseigner dehors à proximité n'est pas à considérer comme une simple sortie scolaire. Faire classe dehors, c'est faire classe tout simplement. Enseigner à l'extérieur n'exclut pas l'enseignement à l'intérieur, ni même de considérer que la seule nature qui vaille est loin des centres-villes. Là, à portée de pas, aller à la rencontre de la nature et faire classe : compter, lire, réciter des poésies, écrire, pratiquer des activités physiques et des arts visuels, chanter, jouer ou toutes autres activités compatibles avec l'extérieur.

Les objectifs de cette rencontre étaient :

- Favoriser de nouvelles dynamiques scientifiques autour de la classe dehors en tant qu'objet de recherche
- Participer à éclairer la décision publique
- Apprendre entre pairs, partager des savoirs et des pratiques et documenter des ressources, outils et méthodes facilitant la pratique de la classe dehors.

En tant qu'animatrices en sciences de la nature, nous avons eu la chance de participer à ces rencontres. Ce temps nous a permis de prendre du recul sur notre pratique de l'enseignement à l'extérieur et d'échanger, au travers des discussions lors des nombreux ateliers, autour des problématiques liées à la classe dehors. Une table ronde que nous avons animée avec Silviva et la HEP Vaud ainsi que l'animation d'un atelier nous ont permis de partager notre expérience et de découvrir ce qui se fait ailleurs dans la francophonie (France – Belgique – Québec). Nous emportons avec nous une foule d'idées nouvelles,

des concepts innovants et une grosse valise de ressources pédagogiques que nous nous réjouissons de vous partager lors de nos prochaines formations continues.

Corinne Michellod et Karyn Fournier •
Animation pédagogique sciences de la nature
Cycle 1 et cycle 2
corinne.michellod@hepvs.ch



Enseigner dehors

Mercredi 8 novembre de 14h à 17h aura lieu un après-midi en nature, sur la thématique du jeu libre en forêt.

Toutes les infos se trouvent sur le *SharePoint* de l'animation de sciences.

Nous nous réjouissons de vous y rencontrer.

L'animation des SN
et l'association Enseigner dehors •

Langues et des cultures d'origine à l'école primaire



MOTS CLÉS : COMPARAISON • REPRÉSENTATIONS

Les langues et cultures d'origines s'inscrivent dans un vaste domaine de recherche. Salette Bastin, auteur de cette thèse de doctorat, a choisi de se centrer sur deux aspects: la comparaison internationale des dispositifs mis en place par les politiques éducatives, d'une part, et l'analyse des représentations d'acteurs professionnels travaillant aux niveaux primaire et secondaire à Genève, sur les dispositifs en question, d'autre part. Le premier objectif consistait à comprendre comment le système éducatif prend en compte ces variables dans les documents institutionnels et comment leur reconnaissance et leur maîtrise se traduisent dans les programmes d'apprentissage et de formation des enseignantes et enseignants. Pour des raisons liées à la pandémie (Covid-19), une recherche sur le terrain initialement prévue à Montréal et en France, n'a pas pu être réalisée. L'auteur a analysé principalement le terrain genevois à l'aide de trois types d'acteurs: les directrices et directeurs d'établissements sco-

lares, les responsables de formation continue et les enseignants. Les résultats (canton de Genève) peuvent être résumés en trois paradoxes. (1) Les trois acteurs ont une représentation positive de la diversité linguistique et culturelle des élèves dans le système scolaire genevois. En revanche, ils ont de la difficulté à systématiser et à opérationnaliser collectivement des actions différenciées efficaces pour les élèves allophones/ primo arrivantes et arrivants. (2) Les langues d'origine et d'héritage, qui coexistent, sont rarement prises en considération, la principale préoccupation consistant dans le passage à

la langue de scolarisation et l'entrée dans la culture scolaire genevoise. (3) Les trois catégories d'acteurs et notamment les séances des focus groups observées montrent la potentialité du travail collectif et du partage d'expériences et de stratégies mobilisées qui fonctionnent de manière locale dans certains établissements scolaires.

Bastin, S. (2022). Traitements et usages des langues et des cultures d'origine à l'école primaire. Comparaison de dispositifs dans des pays francophones et analyse d'un terrain genevois (thèse de doctorat, Université Genève). <https://bit.ly/3rtXngQ>

En savoir plus

Institution: Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE), Genève
 Mise en œuvre: Salette Bastin, Dr.; direction de la thèse de doctorat: Joaquim Dolz-Mestre, Professeur; Abdeljalil Akkari, Professeur
 Fiche d'information du Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE): <https://skbf-csre.ch/pdf/23060.pdf>

EN RACCOURCI

Campus magazine Enfances gâtées

Campus, le magazine scientifique de l'Université de Genève, aborde dans son édition de septembre 2023, la thématique des «*Enfances gâtées*», avec en couverture une illustration d'Emmanuelle Houdart. Entre violence physique et souffrance psychologique, alerte climatique et accroissement des inégalités, la jeunesse est confrontée à une série de crises inédites. Le tout alors que les structures de soutien, ballottées entre l'assistance et la coercition, semblent au bord de la rupture. Parmi les différents axes abordés, Philip Jaffé, professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, membre fondateur du Centre interfacultaire des droits de l'enfant et membre du Comité des droits de l'enfant de l'ONU depuis 2019, fait le tour des nombreuses crises qui bouleversent les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. <https://unige.ch/campus/154>



Mallettes d'expérimentation et jeux scientifiques

MOTS CLÉS: SÉANCE DE PRÉSENTATION • 1H-11CO

La Médiathèque Valais Saint-Maurice a le plaisir d'inviter les enseignants à une séance de présentation du matériel expérimental disponible dans ses locaux au 3^e étage.

Ces dernières années, la médiathèque a fait l'acquisition de robots de codage ainsi que de nouvelles mallettes expérimentales dans le domaine des sciences. Ce matériel est prioritairement destiné aux enseignants et à l'expérimentation en salle de classe. Vous trouverez du matériel pédagogique spécialisé pour vous initier aux bases du codage, expérimenter avec l'électricité ou encore la matière, visiter la météorologie ainsi que la biologie et bien plus encore.

Les différents robots, jeux de codage et mallettes expérimentales sont utilisables du degré HarmoS 1 à HarmoS 11. Ils sont tous fournis avec des modes d'emploi en français, certains sont également multilingues.

La présentation du fonds et de toutes ces nouveautés aura lieu le mercredi 8 novembre 2023 à 14 heures à la Médiathèque Valais Saint-Maurice. La présentation durera environ 45 minutes.

Pour vous faire une idée de ce qui sera présenté, voici une brève sélection :

- Thymio wireless: challenge pack – Mobsya
- Qu'est-ce que la matière? – Asco & Celda [2017]

- Bac à compost transparent – Learning Resources
- Set d'énergie hydraulique – Asco & Celda [2017]
- Les matériaux qui nous entourent – Pierron
- Eolienne – Genius Toy [2017]
- Robot à coder Botley: kit d'activités de 77 pièces – Learning Resources [2018]

Pour vous inscrire, cf. encadrés ci-dessous.

«La présentation du fonds et de toutes ces nouveautés aura lieu le mercredi 8 novembre 2023 à 14 h à la Médiathèque Valais Saint-Maurice.»

Olivier Hähnel

Olivier Hähnel •
Médiathèque Valais Saint-Maurice



Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>
<https://bib.rero.ch/vs>

Pour vous inscrire

<https://bit.ly/45WC0U0>
OU
mv-stmaurice-mediation@admin.vs.ch



Quelques exemples de jeux et de mallettes expérimentales utilisables du degré HarmoS 1 à HarmoS 11, disponibles à la Médiathèque Valais Saint-Maurice

Orientation et transition écologique dans les collèges de Sion

MOTS CLÉS : FORMATIONS • DÉCARBONATION

L'année scolaire passée, Francis Rossier, recteur du Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion, avait initié une journée *Orientation et transition énergétique* et cette dernière s'inscrivait dans la continuité de deux journées climatiques¹. Cette année, le 26 septembre dernier, l'initiative d'une journée mêlant l'orientation à l'une des valeurs importantes pour la jeunesse, à savoir l'écologie, a été reconduite avec plusieurs changements à la clé.

Le titre de la journée a d'abord été modifié par rapport à la 1^{re} édition, car il n'était plus seulement question de transition énergétique, mais de transition écologique. Ensuite, davantage de personnes, en provenance d'horizons très divers et travaillant de près ou d'un peu plus loin à la décarbonation, ont été associées, car outre les conférenciers et les intervenants venus présenter une institution (HES-SO, EPFL, Unige, Unine, EDHEA), des invités étaient aussi là dans certains ateliers pour évoquer leur parcours professionnel plus personnel en lien avec la thématique (Charlotte de la Baume, Irène Wettstein...). De plus, seuls les collégiens de 4^e année étaient les destinataires de cette journée inscrite dans le processus de l'orientation. Enfin, et c'est un beau signe de l'intérêt de cette nouvelle journée thématique, le Lycée-Collège des Creusets, dirigé par Xavier Gaillard, s'est associé à ce projet, le programme de la journée ayant été pensé par les deux écoles et s'étant déroulé sur les deux sites.



Lors d'une activité de groupe dans l'atelier animé par Robin Perruchoud

Pour cet écho, le zoom est effectué ici sur le LCP.

Lors de l'introduction à la journée, Francis Rossier s'est adressé aux étudiants en leur suggérant de trouver dans leur passion les moyens d'agir pour la décarbonation, rappelant que dans tous les domaines, dont les arts, on peut être acteur du changement. Au niveau du programme, les jeunes ont bénéficié au cours de la journée de deux conférences (Martine Rebetez et Bertrand Kiefer) et de trois ateliers.

«L'apport de toutes les disciplines est la seule réponse possible.»

Martine Rebetez

Martine Rebetez, climatologue suisse, professeure à l'Université de Neuchâtel et à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, a apporté dans la confé-

rence d'ouverture un éclairage scientifique à la thématique. La nécessité de faire ensemble dans l'interdisciplinarité a été au cœur de ses propos. «*L'apport de toutes les disciplines est la seule réponse possible sachant qu'il n'y a pas une solution technique permettant un miracle*», souligne-t-elle. Et de poursuivre: «*L'important, c'est d'amener les diverses solutions à l'ensemble de la société, ce qui n'est pas si simple, car nous sommes dans un contexte où tout change et où les moyens financiers ne seront probablement pas aussi disponibles qu'avant, puisque nous devons prioritairement investir dans l'adaptation.*» Son discours est posé, n'ajoutant aucune dimension anxiogène à des faits qui par eux-mêmes ne sont guère rassurants. Pour elle, il ne s'agit pas de se lamenter, mais d'indiquer – en particulier aux jeunes – une direction pour les inciter à agir. «*Leurs grands-parents ou leurs arrière-grands-parents ont eu à faire face à des défis vitaux et*

ont lutté de toutes leurs forces, donc pour moi le pari des jeunes dans un contexte de changements n'est pas plus intense aujourd'hui que pour les générations qui les ont précédés et il me semble important de le rappeler», commente-t-elle.

La conférence de Martine Rebetez est allée au-delà des espérances de

Francis Rossier, sachant qu'elle a conclu sa présentation en insistant sur l'importance d'agir dans toutes les formations, sur la nécessité d'avoir des cursus à la décarbonation dans tous les domaines et sur l'importance des sciences humaines pour leur riche tradition interdisciplinaire. «Le message que je souhaitais délivrer aux étudiants à travers cette journée, c'est

que chaque profession va être impactée par la décarbonation, ce qui démontre par voie de conséquence l'importance de la formation gymnasiale et de la culture générale», s'enthousiasme le recteur du LCP.

Si la journée n'a pas eu le même impact sur tous les collégiens, certains ayant déjà effectué leur futur choix de formation, d'autres étant encore trop éloignés de cette étape, ils disent avoir globalement trouvé les contenus de la journée «intéressants», même si parfois «perturbants». Plusieurs mentionnent leur effroi en découvrant que les températures augmentaient deux fois plus vite en Suisse que dans le monde à cause de notre éloignement des océans et d'une diminution de l'enneigement dans le nord de l'hémisphère Nord. D'autres retiennent surtout la chance leur ayant été offerte de découvrir différentes formations en une seule journée.

Nadia Revaz ●

Commentaires à propos de la journée

«Une journée mêlant orientation et transition écologique, c'est motivant. Cela nous permet de prendre conscience que de nombreux domaines professionnels sont concernés, car même si en classe on aborde les questions liées à l'environnement, là le spectre est plus large et les intervenants parlent de leur métier.»

Loïc, collégien

«Dans mon atelier, j'ai été agréablement surpris de voir l'implication des collégiens pour mieux comprendre les enjeux des installations hydroélectriques en montagne.»

Robin Perruchoud, intervenant travaillant en tant que collaborateur scientifique au bureau d'études Impact SA

«La conférence de Bertrand Kiefer était stimulante. Selon lui, il ne faut pas se laisser gagner par la tendance actuelle à l'éco-anxiété, parce qu'il n'est pas trop tard pour agir.»

Tamara, collégienne

«Les ateliers étaient très bien, car pas trop théoriques et avec des jeunes auxquels on peut s'identifier. En plus, j'ai trouvé bien qu'on nous dise de d'abord partir de nos intérêts pour ensuite chercher où trouver la formation dans ce domaine.»

Yara, collégienne

«En tant qu'élève, j'aurais adoré avoir une telle journée inscrite au programme, car cela leur permet de se faire une meilleure idée de l'étendue des possibilités de formations, notamment techniques et économiques, liées à l'environnement.»

David Mojon, intervenant en tant qu'assistant à la HES-SO Valais

«J'estime important de pouvoir dire, même à ceux qui ne vont pas choisir une formation directement liée à la durabilité, qu'ils auront la possibilité d'avoir un impact sur l'environnement.»

Noemi Imboden, intervenante en tant que doctorante à la HES-SO Valais

«Les deux conférences étaient vraiment bien tout en étant très différentes, la première ouvrant sur le volet scientifique et climatique et la deuxième sur la dimension sociale.»

Rachel, collégienne

«Le directeur de l'EDHEA nous a très concrètement montré que dans les arts on peut faire passer des messages forts liés à la transition écologique. Cela démontre que les questions environnementales peuvent être associées à un peu tous les métiers.»

Flynn, collégien

Note

¹ <https://bit.ly/3EWAVA1>

Suggestion de lecture

Des catastrophes en série inquiètent la population : inondations, glissements de terrain, avalanches s'ajoutent à des hivers sans neige, à des étés caniculaires et à la disparition des glaciers. Ce livre rassemble les faits qui, sur l'ensemble du globe ou dans le périmètre des Alpes, montrent à quel point nous vivons un changement du climat. Martine Rebetez. *La Suisse se réchauffe – Effet de serre et changement climatique*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes (collection *Le savoir suisse*), 2022.



Atelier découverte des archives à la Médiathèque Valais Martigny



Un atelier ludique et pédagogique - © Médiathèque Valais

**MOTS CLÉS : OFFRES POUR
LES ÉCOLES • DÈS LA 1H**

Parmi ses offres pour les écoles, la Médiathèque Valais Martigny propose à présent un atelier pour découvrir les archives aux plus petits degrés.

Destiné aux classes dès la 1H, l'atelier amène de façon ludique et pédagogique des notions de base qui permettent de sensibiliser les enfants à la question de(s) l'archive(s) et de la mémoire collective.

En se servant de l'espace ludique du coin des *Petits* archivistes*, les enfants sont amenés à réfléchir à la définition de l'archive, à se questionner sur son importance, sa conservation et sa valorisation.

«Les élèves participent à la résolution d'une énigme au coin des *Petits* archivistes* ou au décodage d'indices cachés.»

Marie Aymon

L'atelier se déroule en 3 temps alternant entre des phases communes et des phases en petits groupes. La première phase commune propose, sous forme de discussion, une mise en commun des connaissances préalables des élèves et amorce la réflexion sur la notion d'«archive» et de «l'ancien»: comment distinguent-ils «l'ancien» du «nouveau»? Une archive est-elle forcément vieille? Quelle connotation donnent-ils au mot «vieux»?

Ces discussions sont suivies d'une confrontation avec des archives issues des collections audiovisuelles de la Médiathèque Valais Martigny. En marge de la discussion précédente, les enfants se positionnent sur la chronologie des photographies proposées et confrontent ainsi leurs opinions.

Puis, par petits groupes, les élèves participent à la résolution d'une énigme au coin des *Petits* archivistes* ou au décodage d'indices cachés sur une photographie qui permet alors de l'identifier. Ces deux activités visent à rendre compte des différentes tâches effectuées par nos archivistes, lors de la réception d'une photographie par exemple.

Finalement, à titre d'activité complémentaire, l'équipe médiation de la Médiathèque Valais Martigny propose aux enseignants de créer leurs propres archives de la classe un peu dans l'esprit d'une capsule temporelle. En cas d'intérêt, une boîte d'archivage est fournie par la Médiathèque Valais Martigny et un descriptif d'activité détaillé pour prolonger la thématique en salle de classe.

Marie Aymon •

Stagiaire scientifique à la
Médiathèque Valais Martigny

Infos pratiques

L'atelier se réserve minimum 3 semaines avant la date désirée. Réservation et renseignements au 027 607 15 40 ou 027 607 15 58, par email à: mv-martigny-mediation@admin.vs.ch

«Der Grüne Max», allemand 5H, 2^e édition, quoi de neuf?

MOTS CLÉS : CYCLE 2 • CHANGEMENTS

Nous avons mis Eveline Ziehli, animatrice d'allemand, cycle 2, sur le grill pour y voir plus clair.

Cette année, les enseignants et élèves d'allemand en 5H découvrent de nouveaux livres, qu'est-ce qui a changé? La réédition de DgM 5H a fait l'objet d'un travail intercantonal. Il est important de rappeler qu'une réédition ne comporte que des modifications mineures: réactualisation des images, adaptation de la mise en page, corrections d'erreurs, éventuellement modifications de quelques exercices. Une commission intercantonale, dont je faisais partie, a mené des enquêtes auprès des enseignants du terrain, ce qui nous a permis de synthétiser au mieux toutes les propositions de modifications, tout en sachant que la CIIP ainsi que la maison d'édition ne les ont pas systématiquement toutes retenues.

Selon vous, quels sont les apports les plus intéressants?

Nous avons œuvré au mieux pour être en adéquation avec les recherches en termes d'apprentissage des langues étrangères et afin de respecter la philosophie des langues étrangères telle que décrite dans le CECR ainsi que le PER. Le «Glossar» par exemple, n'étant pas du tout en adéquation avec cette philosophie, la décision a été prise par la CIIP de procéder à une refonte complète.

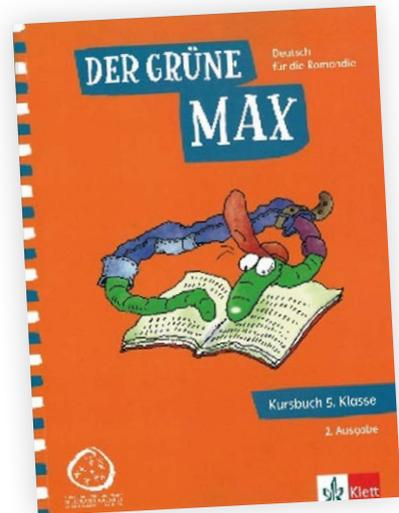
Néanmoins, l'ancien livre de référence de vocabulaire «Glossar» a désormais disparu au profit d'un livre incluant le

vocabulaire et des exercices «Wort-Schatz», c'est assez déroutant!

Vous n'êtes probablement pas sans savoir que la philosophie de l'apprentissage des langues étrangères préconise un apprentissage du vocabulaire en contexte et dans la langue cible sans avoir systématiquement recours à la traduction. Dans cet esprit, le «Glossar» ne correspondait pas du tout à ce type d'apprentissage. C'est pourquoi la CIIP a décidé la refonte complète de cet ouvrage en supprimant les traductions. Ainsi, au début de chaque unité, il y a une rubrique «Lernwortschatz» qui met en exergue tous les mots à connaître par les élèves, puis des exercices sont proposés pour un entraînement du vocabulaire en contexte. Dans l'ensemble, nous sommes très satisfaits de cette nouvelle mouture. Petite précision, en Valais, nous avons décidé d'ajouter le nom des aliments ainsi que des villes suisses dans le vocabulaire de la première unité.

Qu'en est-il des cartes de vocabulaire accompagnant la «Krokobox»?

La cartothèque de la «Krokobox» est un projet valaisan qui n'existe pas dans



Der Grüne Max se décline en 3 livres.

les autres cantons. Lorsque nous avons enfin été en possession des manuels réédités (soit début mai 2023), nous avons travaillé d'arrache-pied pour une refonte complète et une réactualisation de ces cartes, de manière à les rendre plus adéquates avec le moyen. Les délais étaient très courts, le temps de régler différentes problématiques, comme les droits à l'image par exemple, les cartes n'ont pu partir à l'imprimerie que début août. Nous faisons notre maximum pour qu'elles soient disponibles dans vos écoles dans les meilleurs délais.

Coordination Langues

Erica Borloz et Eveline Ziehli • erica.borloz@hepvs.ch

■ Changement à l'animation

Eveline Ziehli a cédé sa place dès le 1^{er} septembre à Karen Matysiak à l'animation pédagogique d'allemand, cycle 2. Karen reprend également le poste de Karin Marx pour la gestion des classes bilingues. Bienvenue à elle!

■ Formation continue

Une formation «Speak tu Deutsch» en lien avec l'enseignement/apprentissage du vocabulaire en classes de langues aura lieu le 8 novembre 2023, infos sur le site de la HEP-VS.

■ Nouvelle capsule

Capsule de la team L2-L3 sur l'apprentissage du vocabulaire <https://youtu.be/RVEhwqfsx68>



Karen Matysiak

L'eau pour mettre le corps en mouvement

MOTS CLÉS: HYDRATATION • PERFORMANCE

La période des sorties d'automne bat son plein. Nos élèves gambadent dans la nature, dépensent de l'énergie. Quoi de mieux que de l'eau pour éponger leur soif!

Idéalement un jeune devrait boire entre 1 et 1,5 litre quotidiennement, 2,5 pour un adulte!

L'eau est essentielle pour maintenir les fonctions corporelles, y compris pendant l'activité physique. Une bonne hydratation permet de maintenir une performance physique optimale, d'améliorer l'endurance et de ralentir l'arrivée de la fatigue, de réguler sa température.

Etre bien hydraté est également important pour le fonctionnement cognitif. Des études ont montré que la déshydratation peut affecter la concentration, la mémoire et les fonctions mentales, ce qui peut avoir un impact sur la performance scolaire des élèves!

Le risque de blessures, grâce à une hydratation adéquate, se trouve réduit puisqu'elle contribue à maintenir la flexibilité des muscles et des articulations.

En enseignant aux élèves l'importance de boire régulièrement et en quantité suffisante, les écoles peuvent contribuer à créer de bonnes habitudes de santé dès le plus jeune âge. Cela peut avoir des effets positifs à long terme sur la santé et le bien-être des élèves.

Cependant, pour nous hydrater et assurer un effort physique, les indus-

triels ne nous proposent pas que de l'eau. Il y a les boissons pour sportifs (eau aromatisée contenant un mélange de sucre, d'électrolytes et parfois de vitamines), les BÉC ou boissons énergisantes contenant de la caféine (Pound & Blair, 2017) et les boissons sucrées (comme les jus). Toutes trois contiennent du sucre. (Pound & Blair, 2017). Une étude de Promotion Santé Suisse (Schneider, 2013) démontre que tous les enfants et adolescents en Suisse boivent de l'eau. Cependant ils sont aussi les plus grands consommateurs de boissons sucrées. En effet, même si les emballages ne cachent pas les quantités de sucres présentes dans ces boissons, ces informations sont souvent transmises de manière positive comme des jus sains et naturels (Schneider, 2013). En général les jeunes actifs et/ou sportifs n'ont pas besoin de boisson sportive, ni de boisson énergisante et ni de boisson sucrée, l'eau est suffisante. Dans le but de favoriser la consommation de l'eau à l'école, interdire l'accès aux boissons sucrées dans l'environnement scolaire n'est pas une solution suffisante. Ce problème est à traiter de manière systématique et interdisciplinaire comme:

- identifier les points d'eau dans l'environnement scolaire (SHS)
- valoriser la sensation de bien-être ressenti lors de la consommation d'eau après un effort physique (EN)
- comparer ses performances selon qu'on ait bu suffisamment d'eau ou non (EPS)
- calculer le nombre de litres d'eau consommés par la classe en une semaine (MSN)

Ainsi le concours mis en place a pour but de valoriser la consommation d'eau... (cf. concours présenté en encadré p. 39).



L'eau: un essentiel en lien avec l'activité physique à l'école - @ Yoprod

En conclusion, l'eau et l'hydratation sont essentielles pour soutenir une performance physique et mentale optimale des élèves à l'école, tout particulièrement pendant l'activité physique. Notre rôle étant de sensibiliser nos jeunes dans le but de favoriser de saines habitudes d'hydratation tout au long de la vie.

*Equipe animation EP-EN
Nicolas Galliano et Laetitia Carrera •
nicolas.galliano@hepvs.ch
laetitia.carrera@hepvs.ch*

Références

- Pound, C., & Blair, B. (2017). *Les boissons pour sportifs et les boissons énergisantes chez les enfants et les adolescents*, Paediatrics & Child Health, 22, 411-415.
- Schneider, J. (2013). *Boissons sucrées et poids corporel chez les enfants et les adolescents. Etat actuel des connaissances scientifiques et recommandations*. Promotion santé suisse Rapport 3, Berne et Lausanne.



Mémento pédagogique



tournicote... Et à Montorge ça bouge aussi pour vous expliquer tout ça !
<https://maisondelanature.ch>
https://youtu.be/_2RV2rm1Mlw

> Du 13 au 17 novembre 2023
Semaine nationale de l'échange

Organisée par *Movetia*, la première Semaine nationale de l'échange se tiendra du 13 au 17 novembre 2023. Initiée dans le cadre du 175^e anniversaire de la Constitution fédérale, cette semaine souligne la contribution des échanges linguistiques à la cohésion nationale et offre aux écoles du pays une fenêtre commune pour les faciliter.
<https://movetia.ch>

> Jusqu'au 11 novembre 2023
 à Montorge
Exposition Bouge à la Maison de la nature
 Dans la nature, ça saute, ça marche, ça rampe, ça nage, ça vole, ça grimpe, ça



Agenda en ligne
<https://bit.ly/2rXwNtK>



Concours autour de l'eau pour les cycles 2 et 3 : si vous avez un océan d'idées...

L'eau rassemble les peuples, elle nourrit les humains et la Terre, elle fournit de l'énergie, elle facilite le transport; il est grand de temps de relever l'importance de ce précieux liquide et de saisir l'occasion pour honorer sa présence dans la vallée du Rhône.

Dans le cadre de cette thématique autour de l'eau, l'équipe de l'animation EN & EPS vous propose de promouvoir les bienfaits de l'eau dans tous ses états à travers une action «marketing-publicitaire du type clip vidéo» créative et libre à l'aide de supports numériques (APPS...) d'une durée de 2 min top chrono. Plongez dans cette expérience gustative et livrez-nous votre projet au plus tard pour le 20 décembre 2023 à l'adresse suivante :

nicolas.galliano@hepvs.ch ou laetitia.carrera@hepvs.ch
 ou yannick.pont@hepvs.ch

Surprises à la clé pour 3 classes par cycle tirées au sort...

EN RACCOURCI

Edubref **Inclusion numérique en éducation**

L'*Edubref 17* (septembre 2023), dans la lignée du *Dossier de veille* de l'IFÉ (Institut français de l'éducation)

n° 139 sur les inégalités numériques en éducation (Fenoglio, 2021), examine ce qu'est l'inclusion numérique en éducation, et comment la mettre en œuvre pour l'enseignement et la formation, car, inscrite au sein d'un réseau de notions connexes, elle constitue un enjeu de démocratie.

<https://veille-et-analyses.ens-lyon.fr>
<https://bit.ly/47ZjVWV>





L'école italienne racontée par Caterina Gallicchio et Agnese Lupo



Agnese Lupo et Caterina Gallicchio

MOTS CLÉS : LANGUE • CULTURE • ITALIE

En Valais, diverses communautés étrangères organisent des cours de langue et de culture d'origine (LCO). Dans la liste, il y a l'école italienne gravée depuis des décennies dans l'histoire du canton. Caterina Gallicchio et Agnese Lupo, qui enseignent l'italien en dehors de l'horaire scolaire aux élèves du primaire, nous dévoilent un pan de cet autre cœur battant de l'école valaisanne. Et si le choix pour figurer dans cette rubrique s'est porté sur cette langue latine, tellement proche du français tout en ayant des accents plus chantants, c'est parce que c'est notre troisième langue nationale, même si d'aucuns ont tendance à l'oublier.

A noter que certains élèves originaires du Tessin profitent de cette offre de cours.

Caterina Gallicchio est venue en Valais à la suite de son mariage. Enseignante de formation (*maestra elementare*), c'est en amenant son fils au cours d'italien qu'elle a songé que ce job serait idéal pour elle. Elle a donc envoyé son curriculum vitae au Consulat d'Italie. Engagée par le CPSI (cf. encadré), elle a d'abord travaillé dans plusieurs endroits (Monthey, Saxon et Crans-Montana). Aujourd'hui, elle enseigne à Sion dans cinq classes et à Martigny dans trois classes. Quant à Agnese Lupo, elle a rejoint son mari, enseignant à Sierre. Tout en ayant un diplôme universitaire en relations internationales, elle n'a pas tout de suite cherché une activité profession-

«J'adore partager avec les enfants la richesse de ma langue et de ma culture.»

Agnese Lupo

nelle et c'est aussi lorsque ses enfants ont commencé l'école italienne qu'elle a envisagé cette piste. Il y a trois ans, elle a ainsi fait ses premiers pas avec une collègue désormais à la retraite. Actuellement, elle donne les cours à Sierre dans six classes.

LA PASSION DE LA TRANSMISSION COMME MAÎTRE-MOT

Toutes deux ont un maître-mot en commun, à savoir la passion de la transmission. «*J'aime pratiquer ma langue et essayer de donner, dans un esprit collaboratif, le plaisir d'apprendre l'italien à mes élèves*», s'enthousiasme Caterina Gallicchio. Agnese Lupo poursuit, avec la même flamme : «*Tout en me sentant vraiment bien en Suisse, j'ai emporté avec moi une autre origine, aussi j'adore partager avec les enfants la richesse de ma langue et de ma culture dans le cadre d'une ambiance agréable.*»

Les cours d'italien sont donnés dès la 3H jusqu'à la 11CO. Une fois leur scolarité italienne terminée, les élèves ont la possibilité de participer aux examens de certification européenne (certificat CELI) se déroulant à Lausanne, ce qui leur donne une possibilité de valoriser leurs efforts extrascolaires. Pour Caterina Gallicchio et Agnese Lupo, même avec seulement 2 heures de cours par semaine, ce temps permet de créer un lien fort avec l'italien, pour autant que



Manuels scolaires utilisés à l'école italienne

les familles complètent les notions élémentaires acquises en classe. Sous la conduite d'un directeur scolaire, l'enseignement dispensé à l'école italienne s'appuie sur un programme (POF) et des moyens d'enseignement servent à accompagner les apprentissages, avec un suivi des notes et des absences sur une plateforme en ligne.

Comme partout à notre époque, avec les nouvelles technologies et les possibilités de traduction instantanée, les deux enseignantes doivent déployer plus d'énergie pour parvenir à motiver les élèves. Caterina Gallicchio et Agnese Lupo ont parfois deux degrés, 3H et 4H par exemple, dans une même classe et dans tous les cas la différenciation est au centre de leur pratique professionnelle. «*En ce moment, j'ai des groupes avec majoritairement des élèves italophones, du fait qu'il y a eu une vague d'arrivée d'Italiens en Valais ces dernières années, et cela est bénéfique pour tous les enfants, car très vite ceux qui sont exclusivement francophones entrent dans la langue*», commente Agnese Lupo. Sa collègue Caterina Gallicchio souligne la difficulté plus grande qu'il n'y paraît des «*francesismi*», mais aussi la capacité des enfants à comprendre rapidement les mécanismes linguistiques des deux langues et à tenter la création de mots. Elle ajoute: «*En*

ayant des groupes mélangés avec des élèves issus de l'immigration depuis plusieurs générations, tels des coachs, ceux qui ont quitté l'Italie récemment aident ceux qui sont moins à l'aise avec la langue, ce qui fait qu'au final ces différences de niveaux ne sont pas un handicap.» Et là elle évoque un récent dialogue très riche qu'elle a mené avec une élève venant d'arriver d'Italie et dont ont pu profiter les autres élèves du groupe.

«Tels des coachs, les élèves qui ont quitté l'Italie récemment aident ceux qui sont moins à l'aise avec la langue.»

Caterina Gallicchio

La culture a également beaucoup d'importance dans le cadre de ces cours LCO. Ainsi que le note Agnese Lupo, une collaboration a par exemple été mise sur pied au cours de l'année scolaire passée avec la commune de Sierre en lien avec un projet dénommé *Notre Terre*. En 2022-2023, il y avait aussi un événement qui se prêtait parfaitement à cette découverte culturelle, avec le passage en Valais du *Giro d'Italia*. Caterina Gallicchio cite également la création de multiples synergies avec l'Association des parents AGIS (*Associazione Genitori Italiani di Sion e dintorni*), dans le cadre de pièces de théâtre notamment, ou avec la *Colonie italienne*. A l'école, tant Caterina Gallicchio qu'Agnese Lupo proposent régulièrement des «*canzone*» (chansons). «*Nos élèves, surtout au retour de vacances en Italie, sont fiers de leur double culture*», lancent-elles à l'unisson. Toutes deux ont dans leur salle de cours une carte d'Italie qui permet à chacun de montrer la région d'où il vient et celles qu'il a visitées.

Les deux enseignantes ne verraient pas d'un mauvais œil la création de quelques liens avec la scolarité obligatoire valaisanne et avec les professeurs de la langue de Dante au collège, puisqu'à ce degré l'italien

figure dans le programme de formation de certains étudiants. Elles sont d'avis que cela ferait d'autant plus sens que l'italien est la troisième langue nationale suisse et qu'elle mériterait donc une attention particulière, même si elle occupe un espace minoritaire au niveau national. «*En arrivant en Suisse, j'ai été très surprise de voir l'importance accordée à l'apprentissage de l'allemand et de l'anglais et l'inexistence de l'intérêt envers l'italien*», déplore Caterina Gallicchio. A ses yeux, une sensibilisation à la langue italienne devrait concerner tous les élèves valaisans de la scolarité obligatoire. Agnese Lupo poursuit la réflexion: «*Le Valais développe une belle offre d'échanges linguistiques avec le Haut-Valais et la Suisse allemande, toutefois je suis toujours étonnée de voir que l'italien n'a pas une réelle place dans ces programmes, alors que le Tessin fait partie du pays.*» A bon entendeur.

Nadia Revaz •

Comitato pro scuola italiana (CPSI)

Le Comité pro école italienne à Lausanne, organisation privée à but non lucratif liée au Consulat général d'Italie à Genève, gère des cours de langue et de culture italienne, qui sont organisés dans la circonscription consulaire des cantons de Vaud et du Valais. <https://cpsl.ch>



Società Dante Alighieri

La *Società Dante Alighieri* du Valais, une des 500 «*Società Dante Alighieri*» présentes dans le monde entier, organise des événements culturels (concerts, conférences, théâtre, expositions...) tant en langue italienne qu'en langue française. <https://dantevallese.ch>

Collaboration entre l'association Cinéculture et filmo



MOTS CLÉS: CINÉMA SUISSE • SECONDAIRE I ET II

Cinéculture – cinéma pour l'école s'associe à l'édition en ligne *filmo* pour proposer aux classes de secondaire I et secondaire II des projections – en *streaming* en classe ou au cinéma – des deux classiques du cinéma suisse: *Si le soleil ne revenait pas* et *Letzte Hexe* – Anna Göldin.

Si le soleil ne revenait pas est l'adaptation cinématographique du roman éponyme de Charles Ferdinand Ramuz par le réalisateur suisse Claude Goretta.

L'intrigue, qui se passe dans les années 30 en Valais, trouve d'une certaine manière résonance dans les sentiments que génèrent les catastrophes écologiques actuelles et à venir. Chacun des personnages du film réagit différemment à la fin du monde annoncée et nous interpelle sur notre manière de faire face à notre propre finitude.

Anna Göldin – Letzte Hexe est l'adaptation cinématographique par la réalisatrice suisse, Gertrud Pinkus, du best-seller d'Eveline Hasler sur Anna Göldin; la dernière femme en Europe à avoir été condamnée et exécutée

comme sorcière en 1782. Ce film est axé sur l'enseignement de l'allemand aux élèves du secondaire II.

Les dossiers pédagogiques accompagnant ces deux films contiennent des tâches et des questions relatives à différents aspects thématiques et formels des films, pour enrichir la discussion en classe avant et après la projection.

Les deux films peuvent être visionnés en classe en *streaming* par le

biais de l'édition en ligne *filmo* ou sur demande auprès de l'association *Cinéculture*.

Infos pratiques

<https://cineculture.ch>
Si le soleil ne revenait pas
<https://bit.ly/3t1jsUl>
Anna Göldin – Letzte Hexe
<https://bit.ly/3RuIRAZ>

Echo du tournage de «Savages» de Claude Barras

Par l'entremise de *Cinéculture* mais pas seulement, environ 5000 personnes, dont de nombreuses classes valaisannes et romandes ainsi que des écoles d'art, ont eu la chance de découvrir à Martigny le plateau de tournage du nouveau film du cinéaste valaisan Claude Barras «*Savages!*». Le réalisateur de *Ma vie de courgette* a en effet mis le Valais à l'honneur dans une coproduction suisse, française et belge. La découverte du lieu se déroulait en deux parties: visionnage d'un film autour du tournage de film en *stop-motion* (*making of*) et visite d'une halle de tournage. Les classes ont ainsi pu vivre une immersion dans l'univers de l'animation. Ainsi que le relève Jonas Frossard, ayant accompagné des classes de 9CO de Goubing à Sierre, «*les élèves ont posé beaucoup de questions et ont été impressionnés par le temps investi pour un tel projet se déroulant 5 ans, avec 4 secondes de film par jour et par animateur.*» Et il ajoute: «*Dans notre société où tout va vite, offrir aux élèves l'opportunité de découvrir cet art de la lenteur sur un tournage, c'est une expérience magnifique.*»



Nadia Revaz •

Mélanie Krebs, nouvelle animatrice musique pour le cycle 3 !

MOTS CLÉS : BAGAGE MUSICAL • CRÉATIVITÉ

Mélanie Krebs a d'abord poursuivi des études de Musique et Mouvement à la Haute école des Arts de Berne. Elle a enseigné dans les cycles 1 et 2 dans différents cantons de Romandie. Après un Master de Musique à l'école à la Musik Akademie de Bâle en 2018, elle est engagée pour enseigner la musique au cycle 3. Ses diverses expériences d'enseignement font d'elle une enseignante polyvalente et pleine de ressources à chaque âge de la scolarité. Que ce soit avec des enseignants généralistes ou spécialistes, elle a l'habitude de collaborer en équipe et de former des enseignants en tant que formatrice en Haute école (formation initiale et continue). Rencontre avec votre nouvelle animatrice.

Cheffe de chœur depuis 6 ans, elle apprécie de faire chanter des adultes de tous âges présents pour leur plaisir. Elle ne cesse de se former et de pratiquer divers instruments tels que le piano, la voix, la guitare, le ukulélé et les percussions. C'est aussi naturellement qu'elle présente le corps et le mouvement comme un instrument à part entière dans sa pratique musicale. Elle a assisté au dernier *Congrès international de rythmique* à Genève et a participé dernièrement à une formation en percussions corporelles avec Tupac Mantilla. Selon elle, «*il faut vivre ces instants de musique pour pouvoir transmettre*».

Pour Mélanie Krebs, enseigner est un métier qui motive et qui nous permet



Mélanie Krebs

(ou nous force ?) à ne jamais s'ennuier. Elle précise que ce métier nécessite des compétences d'adaptation. «*Après cinq années d'enseignement, je ressens déjà le besoin de me renouveler au niveau musical*», nous explique-t-elle. Mélanie Krebs met un point d'honneur à rester informée et à avancer avec son temps. Cela concerne divers domaines tels que le champ numérique, les styles musicaux et la pratique de ses instruments.

Les jeunes à qui nous enseignons arrivent à l'école avec un bagage musical plus ou moins fourni. Du petit sac à dos à l'école enfantine à la valise à l'âge de l'adolescence, les élèves transportent des habitudes d'écoute, des goûts musicaux et parfois une pratique musicale plus ou moins poussée. L'enjeu de l'enseignant selon Mélanie Krebs est d'élargir leur champ des possibles et de développer une approche critique de la musique. L'enseignant est là pour élargir ce bagage, accom-

pagner l'élève dans ses découvertes, l'aider à trier et à développer ses connaissances et ses pratiques. Avec les adolescents, le second degré et l'humour sont de mise : les interactions peuvent être rythmées de cette manière-là et cela peut dédramatiser le rapport à la musique chez certains élèves.

«*D'un point de vue musical, le défi de l'enseignant est d'être constamment (in)formé, d'avancer avec le temps et d'avoir un bon niveau dans plusieurs domaines*», nous dit Mélanie Krebs. «*Et d'un point de vue pédagogique, c'est de pouvoir satisfaire les besoins et d'éveiller la créativité chez tous les jeunes, quel que soit leur bagage préalable*». La gestion de l'hétérogénéité est un des véritables enjeux pour notre nouvelle animatrice.

Nous lui souhaitons la bienvenue et de belles rencontres à ce nouveau poste.

Charlotte Le Glou,
avec Mélanie Krebs •
equipe-musique@hepv.ch

EN RACCOURCI

Philosophie Magazine Et si on apprenait autrement ?

Philosophie Magazine dans son édition de septembre, cherche à savoir comment apprendre à notre époque. Pour tenter d'imaginer le futur, la linguiste et informaticienne Justine Cassell dialogue avec le chercheur en sciences de l'éducation François Taddei.

<https://philomag.com>



Charles-Louis de Bons, figure des années 1850



Portrait de Charles-Louis de Bons et plaque de rue à Saint-Maurice

MOTS CLÉS: ESPRIT CURIEUX
• PRÉCURSEUR

Charles-Louis de Bons (1809-1879), avec son esprit curieux et précurseur dans de nombreux domaines, a entre autres marqué l'école valaisanne et la bibliothèque cantonale. La liste de ses activités professionnelles et de ses fonctions est pour le moins longue et originale. De manière non exhaustive et dans le désordre, il a été notaire, député du Grand Conseil, vice-président et président du Grand Conseil, conseiller d'Etat, vice-président et président du Conseil d'Etat, juge au Tribunal d'Appel, président du Tribunal du district de Saint-Maurice, juge instructeur, historien de son pays, membre fondateur de la Société d'histoire de la Suisse romande, écrivain, poète, professeur de littérature, journaliste, etc. En 1854, alors que Charles-Louis de Bons était conseiller d'Etat en charge de

l'instruction publique, il a fondé *L'Ami des Régens*, le journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais qui est l'ancêtre de *Résonances*. Homme en avance sur son temps, beaucoup de ses rêves n'ont pas abouti, mais malgré cela peu de personnes auront insufflé autant d'envies de grandeur en Valais.

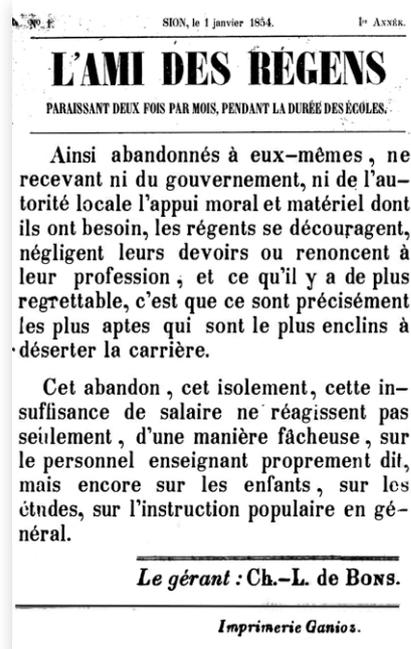
Marie-Gabrielle Dufour (1901-1937) consacra à la vie et à l'œuvre de Charles-Louis de Bons, son bisaïeul, un mémoire qu'elle présenta en 1932 à la Sorbonne pour l'obtention de son diplôme d'Etudes supérieures.

CHARLES-LOUIS DE BONS EN CITATIONS

C'était écrit dans *L'Ami des Régens* en 1854

«Nous ne désespérons pas de voir la position des régens s'améliorer, les communes se convaincre de plus en plus des avantages de l'instruction, et

l'Etat lui-même ne pas y regarder de trop près, lorsqu'il s'agit du plus grand des intérêts qui lui sont confiés : le développement intellectuel du peuple, c'est-à-dire du souverain.»

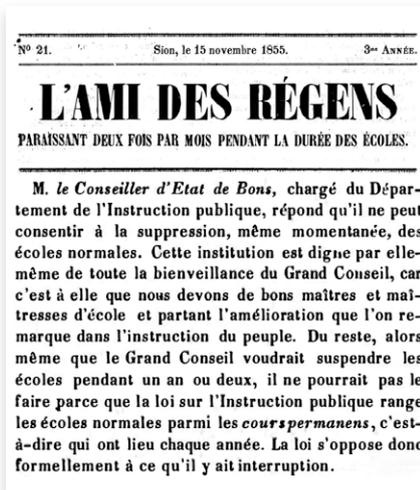


Charles-Louis de Bons (le gérant) in *L'Ami des Régens, journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais, 1^{er} janvier 1854*

C'était écrit dans *L'Ami des Régens* en 1855

«On assure que plusieurs communes de l'arrondissement du centre, qui jusqu'ici n'avaient pas d'institutrices, se proposent d'en envoyer au prochain cours de l'école normale, entre autres: Lens, Ayent, Evolène et Mase. Ces communes comprennent, sans doute, que pour appeler une institutrice étrangère, il faut à peu près doubler la dépense, et s'exposer, en outre, à plusieurs inconvénients que l'on peut éviter, en ayant une institutrice capable dans la localité même. Nous les félicitons de leurs louables efforts, et nous espérons que, dans le choix à faire, elles ne perdront pas de vue les qualités essentielles que doit posséder toute personne qui se destine à l'enseignement.»

Charles-Louis de Bons (le gérant) in *L'Ami des Régens, journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais, 15 février 1855*



POÈME DE CHARLES-LOUIS DE BON

L'Inspiration ouvrant le recueil des Hironnelles

«Voilà qu'un vent de poésie
Sur moi descend de la hauteur,
Et que mon sein, gonflé de vie,
S'emplit d'un souffle inspirateur.»

PROPOS SUR CHARLES-LOUIS DE BON

A propos de la bibliothèque cantonale et des Hironnelles

«Le 29 mars 1855, il écrivait à M. Vuy, professeur à l'Académie de Genève: "Je suis fort occupé ces temps-ci à former une bibliothèque cantonale. J'espère laisser cet établissement comme trace de mon passage aux affaires."»

En 1857, il édite chez Marc Mehling, à Genève, et [chez Hachette], à Paris, sa première œuvre en vers, *Les Hironnelles*, poésies lyriques qu'il avait écrites de 1853 à 1857.

Les Hironnelles étaient suivies de *Divicon*, poème épique, couronné en 1855 par l'Institut national genevois. Cette Académie venait de se constituer définitivement (2 mai 1853) et sa section de littérature organisait des concours littéraires.»

Marie-Gabrielle Dufour in *Annales valaisannes (SHVR, 1946)*

A propos de l'esprit d'émulation

«Pour améliorer le sort de l'enseignement primaire, le conseiller d'Etat Charles-Louis de Bons tenta de créer un esprit d'émulation en adressant une correspondance à chaque commune, et en rendant public l'état des écoles de chacune d'elles avec les traits les plus saillants; il prit également des mesures pour améliorer le sort du personnel enseignant et l'état des écoles primaires: minimum des traitements des régents, renvoi du personnel d'enseignement non qualifié, obligation des communes à ne choisir que des régents brevetés et autorisés, mesures sévères prises contre les pères de famille qui refusaient de

faire instruire leurs enfants, nouveau règlement pour les écoles primaires, etc. Le règlement de 1860, qui couronna son œuvre, apporta de notables modifications au règlement antérieur de septembre 1849. En 1861, il quitta le département de l'instruction publique en laissant à ses successeurs une législation bien adaptée à la situation et un département en pleine activité.»
Didier Planche in *Tome II: Maurice Charvoz et Alphonse Michaud – Frondeurs au nom des grands idéaux (Château & Attinger, 2023)*

A propos du succès des Hironnelles

«A la lecture de ces pages, il est facile de comprendre le succès qu'obtint, à son apparition, le livre des *Hironnelles*. Des écrivains de renom décernèrent à son auteur des éloges mérités, et l'un d'eux, Victor de Laprade, membre de l'Académie française, déclara qu'il considérait Charles-Louis de Bons comme un poète de premier ordre.»
Hilaire Gay in *Le poète Ch.-L. de Bons (L'école primaire, organe de la Société valaisanne d'éducation, novembre 1902-03)*

A propos des enseignants organisés en association professionnelle

«La première tentative d'organisation des enseignants en association professionnelle semble remonter aux années 1854-1856 avec la revue *L'Ami des Régens* [...], par laquelle le conseiller d'Etat Charles-Louis de Bons voulait réunir le corps enseignant et améliorer ainsi l'enseignement.»
Josef Guntern in *L'école valaisanne au XX^e siècle (Cahiers de Vallesia, 2016)*

Références sur Charles-Louis de Bons

- Sa fiche sur le site de la Médiathèque
<https://mediatheque.ch/fr/bons-charles-louis-652.html>
- Sa fiche dans le Dictionnaire historique de la Suisse
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/004967/2002-11-20>
- Dans les Annales valaisannes
<https://shvr.ch/produit/annales-1946>
- Archives de L'Ami des Régens
<https://resonances-vs.ch/index.php/fr/archives/ami-des-regens-1854-1856>

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret – Harcèlement: les parents ont un rôle à jouer

■ Harcèlement

Les parents ont un rôle à jouer

Environ 10% des élèves sont touchés par le harcèlement-intimidation entre pairs. Selon Jennifer Dayer, cheffe de projet en matière de prévention dans les écoles vaudoises, le harcèlement scolaire est la hantise de tous les parents. Environ 3-4% des élèves sont touchés par les formes cyber, il n'y a plus de limite spatiale, ni temporelle. Il est toujours utile de rappeler à son enfant les règles de respect à l'école et en société. Dès les premiers signes, elle encourage les parents à parler ensemble, car il est important que tout le monde tire à la même corde. Depuis 2015, le canton de Vaud déploie un dispositif constitué de différentes actions, articulant prévention et prise en charge et le bilan est positif.

Coopération (5.09)

<https://bit.ly/3qSKb5s>

■ Leçon d'histoire

Education à la citoyenneté

Depuis son introduction dans le cursus des écoles de maturité,

l'histoire est considérée comme une branche fondamentale, enseignée sans discontinuité du niveau primaire jusqu'à la fin de l'école postobligatoire. Dès la fin du XIX^e siècle, ce statut particulier se justifie par l'association de l'histoire à l'étude du système politique. En juillet dernier, le Conseil fédéral a confirmé cette association de l'histoire à la citoyenneté, lors du processus de consultation sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale. Dans un pays qui pratique la démocratie directe et où les votations s'enchaînent à un rythme soutenu, l'éducation à la chose politique revêt en effet un caractère particulièrement important.

Le Temps (4.09)

<https://bit.ly/3YZxX73>

■ Langues

Avec des enfants comme enseignants

Soutenue par le programme *Cartier Women's Initiative*, la Neuchâteloise Nathalie Lesselin a développé une méthode inédite d'apprentissage des langues. C'est une méthode d'apprentissage intuitive par vidéos hebdomadaires, qui ont en commun d'être animées par des enfants âgés entre 4 et 12 ans, dont l'anglais est la langue maternelle. Aucun adulte n'est présent à l'écran. Aucun tableau noir. Aucun cahier d'exercices. On y découvre des garçons et des filles en pleine nature ou dans des chambres douillettes, avec parfois des peluches qu'ils font parler en jouant. Cette joyeuse bande s'adresse aux élèves virtuels face caméra, les incitant à écouter, répéter ou essayer individuellement. Ce programme inédit a été créé par une start-up romande qui se définit comme sociale et solidaire et a pour objectif d'accompagner des millions d'enfants dans l'apprentissage précoce de pair à pair.

Le Temps (6.09)

<https://bit.ly/3RhR5v4>

■ Apprentissage

Modèle de réussite

La majorité des jeunes fait un apprentissage après l'école. Cette formation professionnelle initiale est également un modèle de réussite selon des scientifiques. Pour le docteur en sciences de l'éducation Jean-Louis Berger de l'Université de Fribourg, la performance du système de formation professionnelle initiale suisse ne peut reposer seulement sur des indicateurs économiques tels que le taux de chômage des jeunes. «Afin de développer la qualité de la formation, il est essentiel de s'intéresser aussi à la façon dont les acteurs de la formation, à savoir les apprentis, le corps enseignant en école professionnelle et les formatrices et formateurs en entreprise la définissent et la perçoivent.» En 2022, le scientifique a développé un outil qui permet aux apprentis d'exprimer leur ressenti par rapport à la qualité de leur formation. «L'idée était que ces informations puissent ensuite servir aux formatrices et formateurs pour améliorer l'enseignement et les pratiques.»

Horizons, magazine suisse de la recherche scientifique (7.09)

<https://bit.ly/453O6JP>

■ La concentration

Comment faire pour la développer

Face aux sollicitations de toutes parts, il est de plus en plus difficile de rester focalisé sur une tâche. Mais il est possible d'aménager son environnement de travail et d'apprendre à gérer son attention. La priorité, selon le spécialiste Raphaël Zaffran, directeur adjoint du Centre pour la formation continue et à distance de l'Université de Genève, est de reconnaître le problème. Il convient d'agir sur plusieurs plans:

un silence extérieur, faire diminuer le bruit intérieur. La pratique d'activités sportives et/ou liées à la nature a aussi un impact positif sur la capacité de concentration.

Le Temps (8.09)
<https://bit.ly/3Pe9lCS>

■ Plan de carrière

Les ados savent quels métiers ils visent

Avoir un plan de carrière à 13 ou 14 ans, c'est rare. Mais avoir une idée précise de son avenir professionnel, c'est bien plus courant. Le salon Capacité (le salon des métiers) s'est tenu à Neuchâtel. Au menu, des entretiens fictifs, une aide au CV ou une introduction à la gestion de son propre budget. Chacun des ateliers compte entre 20 et 30 participants, décompte Christel Bornand, cheffe de l'Office cantonal de l'orientation scolaire et professionnelle (Ocosp). Elle insiste sur la personnalisation de ces suivis. Mais elle relève quand même une constante: «En arrivant à un entretien, les jeunes ont une idée assez claire de ce qu'ils veulent faire, mais ne se sont que peu renseignés sur l'entreprise dans laquelle ils postulent et sur le cahier des charges du poste qu'ils visent. Ils doivent mieux se préparer.»

Arcinfo (9.09)
<https://bit.ly/3t11jpK>

■ Harcèlement à l'école

Des cours d'empathie

Dans certains pays on donne des cours d'empathie à l'école. On apprend aux enfants à se soucier de l'autre en fait. Au Danemark ça commence dès l'école primaire. Par exemple, dans une classe de Copenhague de CP il y a un rituel: la maîtresse raconte une histoire, et les enfants font semblant de la traduire en dessin avec les doigts sur le dos de leur camarade. Objectif: avoir un contact chaleureux, sans enjeu. A la fin de la séance chaque élève remercie son voisin. En tout cas cette solution est prise au sérieux et on la trouve déjà sous

différentes formes, comme à Trappes dans une école primaire où la maîtresse n'intervient pas si deux élèves parlent, pourvu que ce soit pour s'entraider. La dictée est corrigée par les élèves eux-mêmes, on leur fait confiance. Dans la même logique en cas de conflit on prend le temps pour s'expliquer, et se pardonner formellement afin de laisser le moins de trace possible.

Francebleu.fr (11.09)
<https://bit.ly/3Zg3odf>

■ Santé

Le niveau sonore dépasse les bornes

Dans les écoles, les niveaux sonores sont constamment, et parfois largement, au-dessus des recommandations, avec des conséquences délétères pour le parcours scolaire des enfants. Selon les organismes, les recommandations varient, mais se rejoignent sur deux chiffres. Le bruit de fond dans une classe inoccupée ne devrait pas dépasser 35 décibels, ce qui correspond à l'intensité d'un chuchotement. Pendant des activités d'apprentissage, il ne devrait pas dépasser 50 décibels, l'intensité d'une pluie dense. Des solutions technologiques et acoustiques se développent, telles que la pose de double vitrage, l'utilisation de matériaux moins réverbérants, une meilleure direction du son dans les classes, ou l'utilisation d'un système FM pour les élèves les plus en difficulté. Ces différentes solutions montrent des bénéfices encourageants: diminution du stress, de l'irritabilité et de la distraction liée au bruit.

Ouest-France (11.09)
<https://bit.ly/45MskMb>

■ Santé mentale

La dépression c'est une pierre qui vous aplatit

Les jeunes entre 10 et 24 ans sont toujours plus nombreux à être hospitalisés pour des troubles mentaux, notamment dépressifs. En vingt ans de carrière, Boris Guignet a pu observer d'importants changements dans les pathologies mentales des jeunes. «Les problématiques anxieuses et dépressives, occasionnées par des phobies scolaires ou sociales, sont devenues de plus en plus fréquentes», analyse le chef de la pédopsychiatrie à l'Hôpital du Valais. «Globalement, les situations étaient moins enlisées qu'aujourd'hui, où elles impactent fortement la vie familiale.»

Le Nouvelliste (11.09)
<https://bit.ly/3EJVaAY>

L'école ailleurs

■ Espagne

Elargir l'horizon littéraire des collégiens

L'Espagne propose aux établissements du secondaire un nouveau cursus de littérature plus ouvert aux auteurs contemporains et étrangers. Le programme permet d'appliquer une vision de la lecture destinée à la fois à transmettre un patrimoine culturel, mais aussi à «apporter des expériences personnelles de lecture permettant aux élèves de se plonger durablement dans la bibliothèque culturelle de l'humanité», affirme au site madrilène la professeure Guadalupe Jover. Le choix des nouveaux auteurs inclus dans les itinéraires de lecture proposés s'est fait aussi avec le désir d'inclure une littérature longtemps dénigrée, ou oubliée.

Courrier international (5.09)
<https://bit.ly/48a9bVJ>



■ France

Les savoirs fondamentaux

La France est le pays de l'OCDE qui consacre la plus grande proportion de son temps scolaire à l'école élémentaire aux enseignements fondamentaux (français et mathématiques), largement au-dessus de la moyenne du bloc des nations industrialisées, selon un rapport publié mardi. En France, près de 60% du temps scolaire à l'école élémentaire est consacré à la compréhension de l'écrit (lecture, expression écrite et littérature) et aux mathématiques, contre 41% en moyenne dans les pays de l'Organisation de développement et de coopération économiques (OCDE), selon le rapport annuel «*Regards sur l'éducation*». Derrière la France, seuls quatre autres pays consacrent au moins 30% de leur temps à la compréhension de l'écrit (Slovaquie, Lituanie, Turquie et Autriche), la Slovaquie et la Lituanie dédiant la moitié de leur temps aux fondamentaux.

Le Point (12.09)
<https://bit.ly/3PLu2rC>

■ Québec

Les enseignants retraités appelés à la rescousse

Fin août, alors qu'il manquait plus de 8 000 enseignants dans le réseau scolaire public du Québec, le gouvernement a lancé un appel à l'aide aux retraités pour tenter de colmater les brèches. Depuis deux ans, le Québec multiplie les incitations financières pour les faire revenir. En vain.

La Croix (12.09)
<https://bit.ly/3EIlxaf>

■ Spiritualité

Pour une spiritualité laïque à l'école

Alain Bentolila, le célèbre linguiste, estime que l'école de la République se doit d'inscrire le concept de spiritualité au centre de ses devoirs éducatifs.

Le Point (19.09)
<https://bit.ly/3PK20wl>

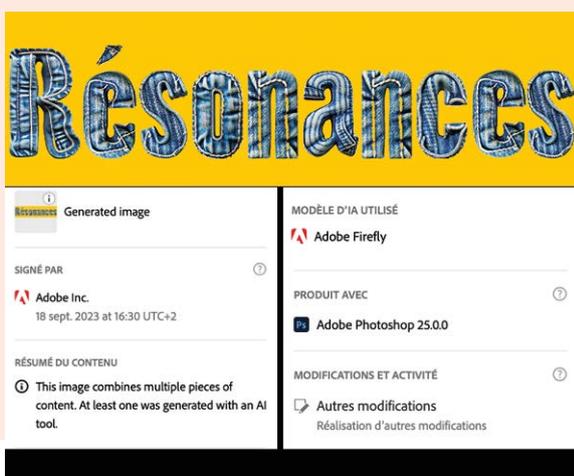
Des nouvelles en bref

«Les formes actuelles d'intelligence artificielle ne sont ni intelligentes ni artificielles.»
Kate Crawford

Le coin de l'IA

Image générée avec Adobe Firefly

Image générée avec Adobe Firefly en ligne avec informations de traçabilité du contenu infalsifiable permettant de vérifier si l'image a été créée par une IA.
<https://adobe.com/sensei/generative-ai/firefly.html>



Avec une capacité d'accueil poussée à son maximum et le renouvellement de la reconnaissance CDIP de ses diplômés d'enseignement, la HEP-VS commence cette nouvelle année de manière optimale.
<https://hepvs.ch>



Réseaux sociaux

Créativité et innovation

Le mode des réseaux sociaux évolue très vite. Twitter devient «X» et de nouvelles tendances se développent. L'occasion de rappeler l'âge des réseaux sociaux. Cet article contient une illustration en PDF qu'il est possible d'afficher en classe ou transmettre aux parents.

<https://ictvs.ch>
<https://bit.ly/3PGv4oM>



HEP-VS

Créativité et innovation

La Haute école pédagogique du Valais (HEP-VS) a placé sa rentrée académique 2023-2024 sous les auspices de la créativité et de l'innovation en présentant une toute nouvelle entité: le Lab C.I.T.É. Autre projet pionnier, le Langzeitpraktikum, ou stage de longue durée, fait des émules au sein des autres écoles pédagogiques suisses.

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro d'octobre 1923

Lien vers les archives complètes
<https://resonances-vs.ch>
<https://bit.ly/3n7z155>



Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jU> ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepvvs.ch>
Olivier Moser, AVPEs – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

art
COMPUTER



Authorised
Education Specialist

Apprendre. Partout.

DGSolutions devient ART Computer :
un nouveau nom, la même équipe,
toujours près de vous.



Conditions spéciales pour l'éducation.

www.artcomputer.ch/eduvalais



+ 41 277 229 167



martignyshop@artcomputer.ch



Rue du Simplon 2b, 1920 Martigny